

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

ADMINISTRATION-REDICTION : 9, Rue de Bondy — PARIS 10° — Téléphone : BOTzaris 68-27 (Métro : Porte St-Martin)

PARTI UNIQUE ?

En effet puisque plus rien ne sépare le P. C. de la S. F. I. O. pour les reniements et les capitulations.

Loyauté, loyauté chérie!...

(Interpellation extra-parlementaire)

Léon Blum ne rate pas l'occasion de rappeler que le Cabinet qu'il préside n'est pas un cabinet socialiste, mais un gouvernement Front Populaire « à direction socialiste ».

Ses amis ne cessent de dire : « On ne doit pas oublier que nous ne sommes que les délégués au Pouvoir des partis et organisations que rassemble le Front Populaire. »

Ces organisations et partis ont élaboré un programme commun. Ils ont étudié ce programme durant des mois ; ils l'ont discuté jusqu'à ce qu'ils se soient mis d'accord sur tous les articles qui y sont inscrits.

« C'est sur ce programme qu'ils se sont présentés au corps électoral et c'est aux candidats qui ont pris l'engagement d'appliquer ce programme, que la majorité a accordé ses suffrages. »

« C'est dans ces conditions exceptionnelles, déterminées par les circonstances, que, étant donné le nombre de ses élus, le Parti socialiste arrivant en tête, a été appelé à prendre le pouvoir et Léon Blum, son chef incontesté, à former le Conseil des ministres. »

« Dans un sentiment de loyauté que tout le monde a apprécié et se doit d'approuver, Léon Blum a composé le Conseil des ministres, en tenant compte des indications fournies par le résultat du scrutin. »

« Comme il était loyal qu'il le fût, Blum a fait appel aux représentants les plus qualifiés du Front Populaire. »

« Au gouvernement, il n'y a donc pas que des socialistes ; il y a, aussi, des radicaux et nous aurions aimé qu'il y eût également des délégués du Parti communiste. Ce Parti a décliné les offres qui lui ont été faites ; mais il a promis de soutenir de ses votes le ministère de Front Populaire chargé d'appliquer les réformes et mesures inscrites au programme commun. »

« Donc, il ne faut pas nous demander des réalisations ayant un caractère spécifiquement socialiste. »

« Nous sommes rigoureusement liés par un contrat que nous avons promis d'exécuter. Nous manquons aux devoirs que nous impose la plus élémentaire loyauté, si nous dépassons les limites que nous assigne le respect de ce contrat. »

« Si tentés que nous soyons de le faire, nous ne céderons pas à cette tentation. Si pressés de passer outre que nous soyons par les impatiences que compte notre Parti, nous résisterons à cette pression. »

« Il ne serait pas loyal d'agir autrement. »

Léon Blum dit : « Je veux être, je dois être et je suis un homme d'une impeccable loyauté. »

Ses collègues répètent à l'unisson : « Nous voulons être, nous devons être et nous sommes un gouvernement d'une inattaquable loyauté. »

Et les Benî-Oui-Oui de la S. F. I. O. clament en chœur : « Nous voulons être, nous devons être et nous sommes un Parti d'une indiscutable loyauté. »

Je reconnais, sans discuter, que, lorsqu'on a contracté volontairement un engagement, il est déloyal de ne pas le respecter.

Toutefois, en politique, ce respect de la parole donnée est si exceptionnellement pratiqué, cette belle vertu qui a nom « loyauté » est d'exercice tellement rare, qu'on a peine à se défendre d'une certaine méfiance quand un parti politique s'aventure à se réclamer de cette vertu et qu'on est instinctivement porté à supposer que ce vertueux recours à l'obligation morale d'observer loyalement un contrat qu'on a signé librement n'est, en fait, qu'une ruse fort adroite, destinée à expliquer une conduite qu'il serait, par ailleurs, malaisé de justifier.

J'ai le sentiment que, dans le cas qui nous occupe, il ne faut voir qu'une de ces ruses ; et quiconque est tant soit peu au courant des manœuvres couramment employées par tous les partis politiques, tant pour se hisser au pouvoir que pour s'y cramponner, partagera ce sentiment.

Au surplus, dans le jeu parlementaire, déjà malhonnête en soi, la carte « loyauté » est sans valeur. Dans cette partie où tous les joueurs s'ingénient à bizailler les cartes, à faire sauter la coupe, à maquiller les brèmes, le joueur loyal serait immanquablement roulé, et condamné à perdre toujours.

L'homme — ou le parti — qui entend être et rester loyal doit fuir le tripot qui s'appelle « le Parlement ». »

Un mot encore. Souffrez, Léon Blum, souffrez, Messieurs les ministres qui appartenez au Parti socialiste, souffrez que, pour finir, je m'adresse directement à vous et vous interpelle :

Je conçois que, ayant collaboré à la rédaction du programme sur lequel vous avez été élus et ayant adopté les diverses parties de ce programme, vous estimiez loyal de vous en tenir audit programme et de n'en pas franchir les limites.

SEBASTIEN FAURE.
(Voir la suite en 5^e page.)

Après les décisions du Cabinet de Londres

Travailleurs, sauvez VOTRE Espagne !

Au front des capitalismes « démocratiques » et fascistes il faut opposer la solidarité internationale des travailleurs.

Nous ne sommes ni des juristes, ni des diplomates et nous sommes incapables d'analyser les décisions du cabinet anglais concernant les événements espagnols en nous plaçant sur le terrain du droit international.

Ce que nous constatons, c'est qu'à partir de maintenant les navires de commerce anglais qui ravitaillaient Bilbao ne seront plus protégés par les bâtiments de guerre anglais et que cette décision va permettre d'affamer la population basque.

Affamement qui coïncide avec l'offensive déclenchée par Mola et qui est une nouvelle preuve que Londres a reçu suffisamment de garanties de Franco pour abandonner l'Espagne républicaine à son sort.

Des hommes se battent, des miliciens tombent, des travailleurs luttent jour et nuit contre la fatigue, le froid et les privations, des efforts inouïs sont dépensés pour maintenir une industrie faible et qui doit répondre aux besoins de la guerre, mille difficultés épouvent les cerveaux et les corps, mais là-bas quelques marionnettes aux mains de la banque, entre deux discussions sur le traitement du chef de l'opposition et les fêtes du couronnement, prennent la décision de briser huit mois de lutttes et de sacrifices.

Et rien, pas de protestations. Des regrets de Atlee, leader travailliste, venant cyniquement proposer de discuter la décision après qu'elle est prise.

Une note dans le Populaire où l'on semble présenter la décision anglaise comme un succès.

Une veulerie, une lâcheté, une trahison générale au travers tout le bric à brac de formules et

de positions qui cachent mal la capitulation sans combat.

Le gouvernement de Burgos sera considéré pratiquement comme belligérant.

Les actions de Rio Tinto ne seront-elles pas mieux garanties par Franco que par les ouvriers de la C.N.T. ?

Quelle importance peuvent avoir dans les décisions de la Cité les appels tragiques des révolutionnaires ibériques ? Un bloc-notes et un stylo suffisent pour fixer les positions puisque seuls les chiffres interviennent.

Et tous ces sinistres farceurs qui emboîtent le pas, Blum en tête, au gouvernement Baldwin avec force formules pacifistes : sécurité, paix, désarmement, S.D.N., démocratie. Ils pensent pétrole, mercure, minerais, cours, marchés.

La tragédie espagnole est une bonne affaire. Belles perspectives de reconstruction, capitaux à placer, petites combinaisons en attendant la fin.

Capitalistes, démocrates et fascistes se lancent à la curée. Chaque maison détruite sera à reconstruire, chaque homme qui tombe c'est quelques francs de plus.

Et pour les affaires il est incontestable que

la ganache Franco est un être compréhensif avec qui il est possible de s'entendre, tandis qu'à Barcelone...

Devant cette belle unité de vues des capitalismes, la classe ouvrière internationale, les travailleurs français vont-ils enfin comprendre qu'ils sont en train de laisser assassiner la Révolution espagnole ?

Vont-ils comprendre que suivre la politique de l'impérialisme français et de l'impérialisme anglais, c'est assurer le succès de Franco ?

Vont-ils comprendre que le S.O.S. lancé pas leurs frères espagnols s'adresse à eux et non aux gouvernements ?

Vont-ils comprendre enfin que le blocus qui brise l'action prolétarienne en Espagne n'est possible que par leur passivité ?

Front-ils dresser le Major Atlee ?

Front-ils dresser la girouette Blum à grands coups de manifestations et de grèves ?

Feront-ils trembler enfin la bourgeoisie internationale en lui rappelant que l'Espagne n'est pas une affaire commerciale et que dans son calcul il est un vieux et grand compte qui reste à régler ?

Tous les adhérents de l'U. A., samedi, à l'assemblée générale sur le « Front révolutionnaire »

(Voir en 5^e page)

Nos enfants d'adoption

Non ! Les anarchistes de France n'abandonnent pas la Révolution Espagnole ; ils en suivent plus attentivement que jamais la marche aussi audacieuse que prudente. Ils ont connaissance des difficultés que rencontre son développement et des obstacles de toutes sortes qui lui sont opposés.

Les anarchistes de France sont au courant des formidables efforts du Comité pour l'Espagne Libre et de l'aide considérable apportée aux milices antifascistes d'Espagne, par son centre de ravitaillement (26 rue de Crussol, Paris).

Les lecteurs du Libertaire n'ont pas entendu sans une émotion douloureuse le cri d'alarme jeté par ce Comité et son centre de ravitaillement.

Tous, chers amis, nous devons aux sentiments de solidarité qui nous animent et à l'affection toute fraternelle que nous vouons à nos frères d'Espagne, de redoubler d'activité afin de secourir, dans toute la mesure du possible, l'extraordinaire vaillance des miliciens qui se battent contre les hordes déchaînées du Fascisme international et le pro-

digieux travail des militants qui bâtissent, au delà des Pyrénées, un régime économique basé sur le travail et les travailleurs arrachés à l'exploitation capitaliste.

Le Comité pour l'Espagne Libre a fondé une colonie enfantine qui a pris le titre de Colonie Ascaso-Durruti.

Située au château de Llensa (province de Gérone, Espagne) cette colonie a recueilli deux cents enfants.

Victimes innocentes des atrocités qui accompagnent toute guerre, ces deux cents garçons et fillettes ont été soustraits au martyre qu'ils enduraient et aux dangers qu'ils couraient à Madrid et sur le front Aragonais ; et ils sont devenus les enfants adoptifs du Comité pour l'Espagne Libre, par conséquent nos propres enfants d'adoption, car le Comité pour l'Espagne Libre, c'est vous, c'est moi, c'est nous tous, chers compagnons.

Il est doux et bon de prendre sous sa protection et à sa charge les tout-petits que le drame espagnol condamne à la

misère et voue à l'abandon. Mais cette noble et profonde satisfaction implique des obligations, et, en première ligne, celle de ne pas laisser manquer de rien ces êtres sans défense : frères, délicats, incapables de se suffire ; celle de leur prodiguer les soins vigilants, éclairés et affectueux, nécessaires à leur développement physique, intellectuel et moral.

Songez-y ; accordons, chaque jour, un souvenir agissant à l'aide pratique et efficace que notre cœur et notre conscience nous font un devoir de ne pas ménager à ces enfants.

Exalter en écrits émouvants et en paroles pathétiques l'esprit de solidarité, c'est bien.

Traduire cet esprit en gestes efficaces, en résultats féconds, en action persistante, c'est mieux.

Que chacun apporte à l'œuvre entreprise l'effort dont il est capable ; que chacun, dans son entourage, sollicite, quémende, collecte.

QUAND IL S'AGIT DES ENFANTS, LES CŒURS S'OUVRENT.

SEBASTIEN FAURE.

POUR LES

ORPHELINS ESPAGNOLS

18.000 enfants (innocentes victimes de la barbarie fasciste) de la région de Malaga, de Madrid et des pays basques se trouvent dans le plus grand dénuement. C'est à vous prolétaires français, de leur apporter un peu du bien-être auquel ils ont droit.

Grand Meeting de Solidarité

organisé à leur profit et qui aura lieu

CE SOIR JEUDI 15 AVRIL, à 20 h. 30

SALLE DE LA MAISON DES SYNDICATS — 33, RUE DE LA GRANGE-AUX-BELLES

Sous la présidence de FAUCIER, Secrétaire du Comité pour l'Espagne Libre

Prendront la parole :

PEDRO CAMPON POLO, JUAN GABARDOS RICART, JOSEPHINA BORREMAN, délégués du Comité du littoral catalan (C.N.T.-F.A.I.) pour la défense des enfants réfugiés.

avec le Concours de la Cobia de Barcelone

Participation aux frais 3 fr.

TOUS AU

Chaque 2 francs

LA CRISE CATALANE

La C. N. T. est arrivée à la limite des concessions

Devant l'opposition anti-révolutionnaire de la bourgeoisie et de ses alliés du P. S. U. C., elle revendique pour la classe prolétarienne la direction de l'économie.

(D'après les informations téléphonées du correspondant de l'U.A.) :

Au moment où nous écrivons ces lignes, la crise catalane en est à son dix-septième jour. Et il est à penser qu'elle peut se prolonger encore si les partis et groupements politiques qui l'ont suscitée par leurs manœuvres contre la C.N.T. et par leur opposition au développement du processus révolutionnaire, ne reviennent pas à une conception plus conforme aux aspirations de la masse ouvrière.

En effet, la C.N.T. qui, depuis le 19 juillet, n'a pas cessé de faire des concessions au maintien du bloc antifasciste, a pris la décision de mettre un point final à ces concessions.

Elle a élaboré un programme en dix points qu'elle pose comme condition à la solution de la crise.

Voici les principaux points de ce programme :

CONSIGNES DE LA C.N.T.

- Conclusions approuvées, à l'unanimité, au grand meeting de l'Olympia.
- Création du corps unique de Sécurité, suivant une épuración stricte du personnel et du commandement.
- Intervention des délégués des organisations ouvrières quand des conflits d'ordre public surgissent.
- Droit de syndicalisation politico-sociale des forces publiques sans qu'elles constituent elles-mêmes une organisation spécifique.
- Collaboration enthousiaste aux mobilisations qui seront nécessaires pour la défaite totale du fascisme.
- Elaboration d'une morale de sacrifice pour la guerre.
- Prohibition absolue de plusieurs organes qui ont été créés au travers de la guerre et qui nuisent au Conseil de Défense.
- Coordination de la politique économique.



(De « Tierra y Libertad ».)
« Jamais nous ne retournerons au régime de misère de la démocratie bourgeoise ».

que de tous les conseils, quelles que soient les organisations et partis qui les détiennent.

8. Création de Commissions attachées aux Conseils, à l'exemple de ce qui existe à l'Economie, aux Services Publics et à la Défense, que détient la C.N.T., particulièrement pour ce qui concerne le Conseil de l'Agriculture, avec un nombre égal de représentants de l'Union des Rabassaires, de la C.N.T. et de l'U.G.T.

9. Mobilisation de l'arrière-garde sur trois fronts :

- Front militaire;
 - Front culturel;
 - Front Economique.
10. Utilisation de toute la richesse, individuelle ou collective, pour le développement normal de l'Economie et l'appui que nécessite la guerre.

11. Revision des salaires des fonctionnaires officiels ramenés au niveau économique que la situation actuelle de guerre exige.

En premier lieu, on remarquera que ce programme pose la question de la réorganisation fondamentale des corps de sécurité intérieure et de police. On sait que cette question a été une de celles qui ont provoqué la crise actuelle.

La C.N.T. réclame le droit pour les membres des corps d'ordre public, d'appartenir à une organisation syndicale, et demande le contrôle des organisations dans les conflits d'ordre public qui peuvent se produire. La Soli du 9 avril explique ainsi justement la raison de cette revendication : « La classe ouvrière a besoin d'avoir des garanties minimales de ce que les forces armées ne se convertiront pas, un jour, en chaînes qui la livreront pieds et poings liés à la contre-révolution ».

CONTRE-REVOLUTION PETITE BOURGEOISE

Or, la contre-révolution a fait des progrès d'autant plus inquiétants qu'elle se dissimule sous le masque de la défense antifasciste. Chose plus inquiétante encore, les intérêts de la bourgeoisie moyenne ou petite opposés, on le conçoit, aux socialistes, sont défendus par des par-

tis dits prolétariens, tels le P.S.U.C. — qui est d'ailleurs l'instrument de la politique russe en Catalogne.

Le P.S.U.C. qui domine l'U.G.T. catalane, a torpillé le pacte d'alliance avec la C.N.T. Il a transformé l'U.G.T., organisation ouvrière, en organisation petite bourgeoise, en intégrant dans son sein de nombreux éléments non-ouvriers.

Comorera, le principal dirigeant du P.S.U.C. a multiplié, quand il était ministre des approvisionnements, les manœuvres contre la C.N.T. et s'est obstiné intentionnellement dans une politique de libéralisme économique qui ne correspond plus en rien à la situation nouvelle créée par la révolution.

Les éléments bourgeois et petits bourgeois ont trouvé ainsi par le canal du P.S.U.C. et de la gauche républicaine la possibilité de se regrouper, et de faire momentanément échec à l'union des forces ouvrières.

Nous disons momentanément, car il apparaît qu'une très sérieuse réaction se fait jour dans les masses ouvrières.

« CETTE CRISE EST UNE MANIFESTATION DE LA LUTTE DE CLASSES »

Hier matin mardi, une formidable concentration ouvrière a eu lieu aux arènes de Barcelone. 100.000 ouvriers s'étaient déplacés à l'appel des deux syndicats du textile, C.N.T. et U.G.T. Quand on connaît le rapport des forces spécifiquement ouvrières de ces deux organisations, on est en droit de dire que la C.N.T. accroit singulièrement son influence dominante dans le prolétariat, qui accepte dans son immense majorité les bases proposées par elle, pour la solution de la crise.

« Cette crise, dit la C.N.T., est une manifestation de la lutte de classes. (Soli du 8.) Sur le problème des rapports avec la petite bourgeoisie, la C.N.T. a déclaré qu'elle devrait collaborer avec le prolétariat, mais en se soumettant à sa direction. Le prolétariat ouvrier est très nettement majoritaire en Catalogne. Il n'est pas concevable qu'il soit à la remorque des classes bourgeoises et il conviendrait dit la Soli du 8 avril, en grande manchette, que « ces représentants du prolétariat qui parlent tant des intérêts de la petite bourgeoisie, pensent un peu plus à ceux des ouvriers ». L'allusion aux Comorera du P.S.U.C. est nette.

Enfin sur la question de la guerre et de sa conduite, la C.N.T. et la F.A.I. n'ont jamais cessé de considérer qu'elle était étroitement liée à celle de la révolution. Les anarchistes et anarcho-syndicalistes affirment avec force « que cette guerre n'est pas une guerre de plus, mais une manifestation violente de la lutte des classes ». « Et à la faveur de cette guerre dit un éditorial de la Soli du 11 — la classe ouvrière doit assumer la direction politique et économique du pays ».

De là le mot d'ordre lancé par la C.N.T. : « Toute l'économie aux syndicats ».

On comprend à quel point ces déclarations peuvent aller à l'encontre des désirs de la bourgeoisie de maintenir le statu quo économique et politique antérieur au 19 juillet.

Ces oppositions expliquent et éclairent la crise politique qui depuis plus de deux semaines, sévit en Catalogne.

D'une part, la quasi-totalité du prolétariat, de l'autre, la bourgeoisie.

Celle-ci et ses alliés devront comprendre que leur mission historique est terminée. La solution réelle de la crise actuelle est à ce prix.

LE CONGRES INTERNATIONAL ANARCHISTE EST REPOUSSE AU 10 JUILLET

Notre correspondant à Barcelone nous informe que le Congrès international, qui devait primitivement avoir lieu le 1^{er} mai, est remis au mois de juillet, en principe le 10.

Nous publions dans les prochains numéros des articles que nous avons reçus de Huari, et des groupes de Brest et de Versailles, sur le congrès international.

La mort de Cieri sur le front d'Aragon

Quand nous est arrivée la nouvelle de la mort de notre camarade anarchiste italien Antonio Cieri, notre cœur s'est serré : après tant d'autres, celui-là aussi est tombé. Lui, que sa foi, son enthousiasme, son désir de servir la Révolution semblaient rendre invulnérable. Lui, dont non seulement la Révolution avait besoin, mais aussi ses deux enfants, qui n'ont déjà plus de mère.

C'est sur le front de Huesca qu'il est tombé, lors des derniers combats. Il est mort, à l'âge de 38 ans, terminant trop tôt sa vie de militant, pleine d'héroïsme et de sacrifices.

Il n'avait pas encore vingt ans quand commencèrent les menées fascistes en Italie. Il entra aussitôt dans la lutte, prenant part aux combats d'Ancone puis aux barricades de Parme, à la tête des « Arditi del Popolo », qui ont résisté avec acharnement aux attaques fascistes. Il lutta jusqu'au dernier moment, mais le fascisme triomphant l'obligea à s'exiler en France en 1924.

Il travailla dur pour nourrir sa compagne et ses deux enfants, mais il resta un militant actif : toujours présent aux réunions, toujours prêt à prendre une initiative, à aider la publication d'un journal. Aussi la police commença-t-elle à s'inquiéter de son activité. En 1930, elle lui enleva son permis de séjour. Dès lors il dut vivre caché pour ne pas tomber dans les mains de la police, qui ne lui ménageait pas les visites à domicile et les tracasseries. Il continua à travailler tout en restant caché afin de prodiguer à sa femme, tombée malade, les soins nécessaires. On l'arrêta deux fois en 1935. L'état de sa compagne s'aggrava à la suite de ces persécutions et il eut la douleur de la perdre, le 3 mai dernier.

Il resta seul avec ses deux enfants, Renée et Ninetto, de 8 et 12 ans.

Malgré cette lourde charge, quand éclata la Révolution espagnole, il partit, impatient de prendre sa place dans la lutte. « Ma compagne, écrivait-il, qui m'a vu combattre le fascisme sur les barricades de Parme, aurait été heureuse de me voir dans les tranchées de l'Espagne martyrisée. »

Aussitôt là-bas, il organisa des sections d'assaut sur le front d'Aragon. Il s'était fait



aimer par ses camarades, aussi bien Italiens qu'Espagnols. Ils l'aimaient pour sa bonne humeur qui lui faisait trouver le mot drôle au moment où il lui fallait oublier le danger. Ils l'aimaient pour son oubli de soi au moment de l'attaque qui le faisait courir devant tous, insouciant des balles. Ils l'aimaient pour son inépuisable source de foi dans un monde

meilleur, et aussi pour la spontanéité de son caractère.

Dans ses lettres, on le sent heureux de se rendre utile, pour la cause de la liberté. Il pense à ses enfants adorés, mais c'est avec confiance, car il sait que les camarades en prennent soin et font de leur mieux pour remplacer le papa lointain. Et là-bas, dans la tranchée, il rêve de se rendre utile à la guerre finie; lui qui est architecte, il mettra ses compétences au service de la Révolution qui reconstruira, et puis aussi parce qu'après cette victoire il faudra préparer l'autre : le retour en Italie.

Une lettre qu'il a écrite quelques jours avant sa mort dépeint mieux que tout le militant anarchiste que nous pleurons :

« Dans quelques heures nous allons nous préparer à partir. Le « château » est déjà plein de camarades. Exclamations bruyantes, chants espagnols, français, italiens, jurons des miliciens, « engeulades » aux commandants, sourires... Et dire que nous n'allons pas nous reposer, mais nous battre. Qui n'est pas ému n'a pas de cœur, qui ne sent pas la beauté de ce spectacle n'est pas humain, qui n'est pas fier et orgueilleux d'en faire partie est indigne de vivre. Voilà les autocars. Vive la F.A.I. ! Je vais jeter dans mon sac toutes mes affaires et en avant ! Vive l'anarchie ! Vive la Révolution ! »

Devant ton corps, ami Cieri, nous répétons ton cri et nous voulons affirmer que ta mort n'aura pas été inutile, que nous serons dignes de ta mort, de tant de morts héroïques. Nous te promettons aussi d'adopter tes enfants, que tu as tant chéris, et de les élever comme tu l'aurais voulu afin qu'ils continuent plus tard la lutte à laquelle tu as donné toutes tes forces, tout ton sang.

Un groupe d'amis.

LES SEMEURS DE DIVISION

La vérité sur le « front paresseux »

La stagnation des opérations était uniquement due au refus intentionnel d'armer les milices anarchistes, afin d'entamer le crédit moral de la C. N. T. et de la F. A. I.

Au sujet des affirmations lancées par les journaux du Bloc communiste-socialiste-petit-bourgeois au sujet de l'inactivité du Front d'Aragon, presque entièrement contrôlé par la C.N.T. et la F.A.I., nous tenons à rappeler quelques faits dont nous garantissons l'authenticité.

L'attaque sur Belchite a été menée — en septembre 1936 — par les centuries de la colonne Ortiz-Ascaso et le groupe international dit « de Puigcerda », avec quarante cartouches par milicien combattant.

La défense de Farlete, au début d'octobre 1936, a été assurée par les centuries de la colonne Durruti et le groupe international anarchiste. Une centaine d'hommes appartenant à ce groupe ont dû rester à Pina, ne disposant pas de fusils.

Lors d'une expédition au delà de l'Ebre, organisée en vue d'établir une tête de pont pour permettre le passage des centuries de la colonne Durruti, une cinquantaine de miliciens du Groupe International durent repousser une attaque de phalangistes trois ou quatre fois supérieurs en nombre. Pour cette opération, seuls deux fusils mitrailleurs étaient à notre disposition comme armes automatiques, et le fait qu'ils avaient servi souvent, qu'ils avaient été réparés fréquemment, les rendit inutilisables à la première rafale.

Après la prise de Sietamos, une délégation du détachement de renfort de la colonne Durruti se rendit auprès du colonel Villalba, responsable du Front Huesca, lui proposant le concours du détachement pour la prise de Huesca. Villalba nous répondit que « la C.N.T. ne pouvait entrer la première à Huesca ».

Renvoyé à Barcelone, le colonel fut nommé par les communistes à Malaga comme général.

On connaît la suite...

Voilà des exemples qui montrent où il faut chercher les responsabilités de la « paresse » du front d'Aragon.

Avec un armement lamentable, la colonne Durruti se trouve aujourd'hui devant Perdigueria, à 12 kilomètres de Saragosse.

Pour prendre la ville, il faut de l'artillerie (la colonne ne dispose que de très rares batteries et presque pas d'obus), des tanks (elle ne possède que quelques camions blindés), des munitions, des avions (il y a 12 avions pour un front qui va de Belchite à Jaca).

CARPENTIER-RIDEL.

Ortiz expose la situation du front aragonais

Au moment où les communistes du P.S.U.C. alliés aux bourgeois catalans continuent leurs attaques contre l'inertie du front d'Aragon, et déforment sciemment la vérité, il est intéressant de recueillir les déclarations de notre camarade Ortiz, chef de la division Juvert sur le front aragonais :

Il y a des gens qui disent qu'il faut d'abord gagner la guerre, et cependant ils sont disposés à faire de la politique avec la guerre elle-même. Certains éléments ne voient que leur parti, et pour l'augmenter seraient capables de sacrifier les intérêts fondamentaux de tout le peuple antifasciste. Ce sont les premiers à demander publiquement pourquoi l'on n'attaque pas sur le front d'Aragon, sachant parfaitement qu'une réponse trop claire serait dangereuse pour tous. Les camarades qui sont avec moi, après avoir lutté dans les rues de Barcelone, s'affrontèrent avec les fascistes pour reconquérir la Catalogne et l'Aragon. Nous nous trouvons maintenant à une trentaine de kilomètres de Saragosse. Nous qui avons gagné plus de cent kilomètres et n'avons jamais reculé, nous n'avons pas besoin de parler de capacités



ORTIZ

combatives et d'esprit de sacrifice, qualités nécessaires pour gagner la guerre.

Il convient de le rappeler pour que les sacrifices et les victoires d'hier nous assurent aujourd'hui la juste considération à laquelle nous avons droit. Nous frémissons d'indignation en songeant à l'importance qu'auraient pour toute l'Espagne antifasciste, certaines opérations qu'il nous est impossible de réaliser.

Les anciennes milices confédérales des fronts aragonais se sont incorporées à l'armée populaire. Et aujourd'hui, elles attendent les ordres du ministre de la Guerre. Tout le monde a demandé le commandement unique; nous l'avons. Il existe un état-major central; les miliciens du front d'Aragon n'ont ni armes ni munitions. C'est le gouvernement qui en dispose; c'est à lui qu'il faut demander : pourquoi n'attaque-t-on pas sur le front d'Aragon ?

Depuis que ces déclarations d'Ortiz ont été faites, la situation s'est assez sensiblement modifiée. La consigne de la C.N.T.-F.A.I. : « Donnez-nous des fusils, nous vous donnerons Saragosse », semble recevoir une application directe, venant après plusieurs mois de campagne de presse dans les journaux de la C. N. T.-F. A. I. insistant pour armer les miliciens du front d'Aragon qui, de Türel à la frontière française s'étend sur trois cent kilomètres.

Nos camarades ont attaqué dans le secteur de Huesca, et après trois jours de lutte, la ville est investie. Ce n'est qu'un commencement; ceux qui croyaient, par des manœuvres inqualifiables discréditer la C.N.T. et F.A.I. en seront pour leurs frais.

UN TELEGRAMME LA SOLIDARITE DU FRONT REVOLUTIONNAIRE DE CATALOGNE

La Jeunesse Catalane suit avec attention les événements en France.

Voici un télégramme de solidarité que nous a envoyé le Front Révolutionnaire de la Jeunesse de la Catalogne.

Le Front de la Jeunesse Révolutionnaire de la Catalogne proteste contre la répression policière envers LE LIBERTAIRE, la JEUNE GARDE, la LUTTE OUVRIERE, Front de la Jeunesse Révolutionnaire de Catalogne.

Secrétariat Général, BARCELONE.

VIGILANCE REVOLUTIONNAIRE

Un avertissement énergique des Jeunesses Libertaires

Le Comité régional des Jeunesses libertaires vient de publier un manifeste dont nous donnons ici quelques extraits :

Devant l'œuvre ouvertement contre-révolutionnaire de certains secteurs antifascistes désireux de revenir à la république démocratique et bourgeoise, les Jeunesses libertaires ont décidé de s'adresser au peuple.

L'Alliance ouvrière révolutionnaire proposée avant juillet 1936, et si désirée par le prolétariat en général, ne se réalise pas, parce que le socialisme gouvernemental est surtout intéressé à l'alliance avec la bourgeoisie républicaine.

On prépare en sous-main au sein de certains partis antifascistes, un armistice avec nos ennemis irréconciliables, qui aurait la vertu de nous rendre à leur poste, nos « honorables » généraux traités et bourreaux de la classe ouvrière.

Pendant que l'on parle incessamment d'unité, les manœuvres de partis et la sale cuisine politique, sont la plate-forme de chaque jour. Nous voulons l'unité loyale et sincère qui nous conduise au triomphe de la révolution.

De la part de certains éléments convertis par la sûreté, on effectue des provocations, pour que nos camarades tombent dans le piège, justifiant ensuite le désarmement et l'emprisonnement et autres buts aussi abominables.

Sur le plan international, on appuie ouvertement toutes les mesures des gouvernements anglais et français qui ont pour but d'étrangler la révolution espagnole.

Au pays basque, on arrête nos comités et l'on

poursuit les militants, pour s'être déclarés opposés à la célébration de la semaine sainte, tandis que les miliciens meurent dans les tranchées, luttant contre l'Espagne cléricalle. Des impudences de ce genre.

Pour l'Espagne antifasciste

La solidarité des travailleurs du Livre

Le Comité pour l'Espagne Libre tient à remercier publiquement les camarades du Livre-Papier pour leur effort persévérant en faveur de l'Espagne ouvrière et antifasciste.

Une mention particulière aux camarades rotativistes du Petit Parisien dont la participation régulière est au-dessus de tout éloge, et aux camarades de Paris-Soir et Paris-Midi dont les souscriptions de ces trois dernières semaines se montent à 650 francs.

Nous ne saurions bien entendu oublier l'effort accompli ailleurs par nos camarades de partout mais ces exemples valaient d'être cités. Puisse-t-ils se multiplier pour nous permettre de faire face dans toute la mesure du possible aux besoins chaque jour plus étendus au fur et à mesure que la lutte se prolonge...

Le Comité pour l'Espagne Libre.

meries du P.O.U.M. sont envahies et le camarade Marolo, qui commandait une colonne de la F.A.I., emprisonné pour être révolutionnaire, tandis que le général trahit Asensio, qui abandonna Malaga est en liberté.

On refuse des armes au front d'Aragon pour être authentiquement révolutionnaire.

On boycotte l'industrie catalane de la part du gouvernement central afin de nous obliger à renoncer à nos conquêtes révolutionnaires.

On demande des sacrifices au peuple, mais le Gouvernement national garde son or, garantie de l'économie de la République bourgeoise et parlementaire; on respecte les bijoux et la fortune des capitalistes.

On envoie au front les hommes du peuple, mais l'on garde à l'arrière, pour des buts contre révolutionnaires, des corps armés.

Les Jeunesses libertaires ne veulent pas se faire complices de ces faits, nous les révélons au peuple en toute sérénité. Nous crions : « Alerta ! »

Nous ne continuerons pas ainsi un moment de plus. Ou l'on changera d'attitude, ou nous rendrons responsables, avec toutes leurs conséquences et leurs tragédies, les comédiens de la politique.

Nous sommes disposés, si cela devient nécessaire, à reprendre la lutte ouverte contre les tyrans du peuple et les trafiquants de la politique.

Avant de renoncer à la révolution, nous saurons mourir sur les barricades.

Jeunesse Anarchiste Communiste

Le Front Révolutionnaire des Jeunes en Catalogne

L'article ci-dessous nous a été transmis par le camarade Pradé qui fit partie de la délégation des Jeunes de Front populaire en Espagne. La « Jeune Garde » devant repartir dans un nouveau format, le camarade Pradé nous a demandé de passer ce papier qui est une interview du secrétaire des Jeunes Libertaires de Catalogne, le camarade Martinez, dans le « Lib », ce que nous faisons bien volontiers.

— Quelles sont les considérations qui vous ont poussés à créer le Front Révolutionnaire de la Jeunesse ?
— Pour créer le Front Révolutionnaire de la Jeunesse nous avons d'abord eu des relations étroites avec les Jeunes Socialistes Unifiés et toutes les organisations jeunes qui composent le Front de la Jeunesse. Mais nous nous sommes trouvés devant l'obstruction de la J. S. U. à réclamer d'une part l'exclusion de la Jeunesse Communiste et à éliminer d'autre part tout ce qu'il pouvait y avoir de révolutionnaire dans le programme commun que nous devions présenter. Par ailleurs, nous ne sommes nullement partisans d'un Front Commun avec les catholiques.

Toutes ces considérations nous ont incités à créer le Front de la Jeunesse Révolutionnaire avec toute la jeunesse laborieuse de Catalogne dont les idées coïncident avec les nôtres.

— Quelles sont les principales bases du Front de la Jeunesse Révolutionnaire ?
— Une condition indispensable pour adhérer au Front de la Jeunesse Révolutionnaire est la reconnaissance de la transformation économique et sociale qu'a subie l'Espagne depuis le 19 juillet et la nécessité de maintenir les conquêtes révolutionnaires de la

pas la collectivisation décidée par les ouvriers d'une entreprise comme cela s'est fait jusqu'ici. C'est le syndicat qui doit procéder à la socialisation et qui établira un plan national de production répondant aux exigences de la guerre et contrôlé exclusivement par les centrales syndicales C. N. T. U. G. T. avec l'appui du gouvernement chaque fois que cela sera nécessaire.

— Quelle est l'attitude du Front de la Jeunesse Révolutionnaire devant les organisations républicaines, telles, par exemple, la Jeunesse de la Gauche Républicaine ?
— Nous voulons lutter contre le fascisme et nous acceptons tous les concours. Mais nous ne pouvons pas lutter pour une république démocratique bourgeoise qui a rendu possible par son incapacité le soulèvement fasciste dont nous sommes victimes en Espagne. La classe ouvrière d'Espagne lutte pour la Révolution et tous ses efforts y tendent. Nous, anarchistes, nous respectons néanmoins la petite bourgeoisie qui a compris que sa mission historique s'est accomplie et qui associe ses forces au prolétariat pour édifier une société socialiste.

Voici la conclusion d'un autre article de Pradé, que le manque de place nous empêche de publier en entier :

Devant la contre-révolution triomphante, avant même que Franco soit vainqueur, les organisations de jeunes révolutionnaires se sont unies. La guerre et la révolution sont choses inséparables. La guerre actuelle est une guerre civile, une guerre sociale, l'ennemi principal n'est pas Hitler, n'est pas Mussolini. C'est Franco, c'est le clergé, c'est le capitalisme qu'il faut vaincre. Les Jeunes libertaires, les Jeunes communistes ibériques, ont passé par-dessus les divergences théoriques qui séparent anarchistes et marxistes. Marx et Bakounine sont morts et la Révolution est vivante. Le Front de la Jeunesse révolutionnaire est constitué en Catalogne. Il se forme en Espagne. Grâce à lui, Franco vaincu sur le plan politique, ne sera pas vainqueur sur le terrain social.

CONVOCATIONS

Union des J. A. G. de la Seine. — Il est rappelé qu'en vue de l'assemblée départementale, tous les groupes de la Seine doivent recevoir 5 rapports soumis à la discussion des groupes. Les responsables qui ne les ont pas reçus intégralement doivent écrire à Ringass au « Lib » pour les réclamer en précisant lisiblement leur adresse, le plus tôt possible.

L'assemblée départementale de l'Union des J. A. G. de la Seine se tiendra le 25 avril à la brasserie « Le Tambour », 40, place de la Bastille. Les groupes doivent immédiatement prendre position sur les rapports et désigner leurs délégués à la séance du matin.

II^e, III^e, IV^e. — Tous les jeudis, à 20 h. 30, 92, rue des Archives.

V^e et VI^e. — Les vendredis, 22, rue Broca, chez d'Artaignan, à 20 h. 30.

VII^e et VIII^e. — Pour les adhésions, écrire à Escobas au « Lib ».

IX^e. — Avec le groupe de l'U. A.

X^e et XII^e. — Pour les adhésions écrire à Raymond Le Loch, 154, bd Saint-Antoine.

XV^e. — Tous les vendredis chez Jourdan, 69, rue de la Convention.

XVI^e. Boulogne-Billancourt. — Tous les vendredis à 21 h., chez Cuvelier, 50, avenue des Moulins, Boulogne-Billancourt.

XVII^e. — Avec le groupe U. A. L'adresse du groupe J. A. C. et les jours de réunion seront communiqués dans le prochain numéro.

XVIII^e. — Tous les mercredis, à 20 h. 30, au Sans Souci, 100, rue Ordener.

XIX^e. — Tous les mardis à 20 h. 30, salle Quélennec, 70, rue de Flandre.

XX^e. — Avec le groupe de l'U. A.

Pour les adhésions, écrire à Barzangette André au « Lib ».

Etudiants libertaires. — Passer le samedi après-midi au « Lib », pour les adhésions.

Lycéens libertaires. — Ecrire à Dormoy au « Lib ». Permanence tous les samedis après-midi au « Lib ».

Aulnay-sous-Bois. — Tous les vendredis à 20 heures 30, salle Delmeu, 10, rue Jules-Simon (angle de la rue d'Aulnay).

Bobigny. — Tous les samedis, à 20 h. 30, salle Duvernois, place Carnot.

Boulogne-Billancourt. — Tous les vendredis chez Cuvelier, 50, avenue des Moulins.

La Gournay. — Tous les mardis, salle de la Renaissance, 107, rue de Flandre à 21 h.

Colombes. — Tous les jeudis au « Bar Colombe », 36, rue de Saint-Denis.

Gennevilliers. — Tous les vendredis à 20 h. 30, rue Saint-Denis.

Levallois-Perret. — Tous les samedis, à 21 h., 69, rue Marquis-Aufan, au café.

Livry-Gargan. — Tous les vendredis, 44, allée Montgolfier (Gargan).

Vendredi 16 avril, réunion publique à 21 heures, salle des Fêtes de la Mairie, sur « Le Front Populaire ».

Montreuil. — Tous les jeudis à 20 h. 30, salle de la Coopé, rue de l'Eglise.

Nogent. — Tous les mardis à 21 h., chez Barreau, 90, Grande-Rue.

Pré-Saint-Gervais. — Tous les mardis à 21 heures, 49, rue de la Cristallerie.

Sartroville. — Groupe en formation. Ecrire à Leprince, 62, rue de la Fréte pour renseignements.

Chambéry. — Pour la formation d'un groupe, s'adresser à Biset Marcel, 5, rue de la Métropole Chambéry.

Grenoble. — Tous les mardis à 20 h. 30, café Maurice, 24, rue Tailleur. Prochaines réunions publiques, jeudi 13 avril Cours Berriat et le 29, à St-Martin-d'Hères.

Montpellier. — Tous les mercredis à 20 h. 30, au « Bar de l'Université ».

Lyon. — Les jeudis au siège de l'U. A. (Fédération Lyonnaise), 212, rue de Créqui.

Saint-Henri-Valle-de-Séon. — S'adresser au camarade Coussinier fils, 85, rue Rabelais, St-Henri.

Marseille. — S'adresser au camarade Claude, 176, cité Loucheur, Saint-Pierre.

Alger. — Ecrire à André Vaillant, chez Mme Yvonne, 8, rue Berthelot, Alger.

Oran. — Pour le groupe J. A. C. s'adresser au Centre de Divulgation Sociale, rue de la Mosquée, 12.

Il est rappelé aux secrétaires des groupes qui désirent que leurs communiqués paraissent dans cette rubrique qu'ils doivent les envoyer à Ringass au « Lib ».

La J. A. C. vient de rééditer un important matériel : papillons antimilitaristes au prix de 2 francs le cent, huit textes différents ; une brochure d'actualité très documentée, au prix de 1 fr. : « La Révolution Espagnole et l'Impérialisme », des tracts au prix de 20 francs le 1.000.

Les nécessités de la propagande exigent impérieusement de l'argent. Nous insistons auprès des trésoriers des groupes pour qu'ils régient au plus vite cotisations et dépôts de matériel à Caron, trésorier fédéral.

Pour les règlements, utiliser le compte chèque postal Paris. R. Caron 963-75.

ECOLE DU PROPAGANDISTE

Nos cours continuent à fonctionner normalement. Toutefois, nous avisons les camarades que dorénavant ils auront lieu aux jours habituels, le mercredi et le vendredi, au n° 9 de la rue du Faubourg du Temple à l'enseigne « A la torpille ». Etant donné le vif intérêt que présentent nos cours, nous invitons les camarades à y assister toujours aussi assidûment.

NOTRE LIBRAIRIE

Reservez au Libéraire vos commandes de brochures et de livres.

En vente

De Lénine à Staline, Le Grapouillot.	10 »
Dossier des fusilleurs (après le 30 juin de Staline).....	5 »
Mea Culpa, par Louis-Ferdinand Céline.....	7 50
Ge qu'est devenue la Révolution russe, d'Yvon.....	2 »
Retour de l'U.R.S.S., d'André Gide.	7 50
Désobéir, par Vladimir.....	12 »
Refus d'obéissance, par Jean Giono	6 50
Les Damnés de la Terre par Henry Poulaille.....	18 »
Le Pain Quotidien par Henry Poulaille.....	15 »
Destin d'une révolution, de Victor Serge.....	18 »
L'Education sexuelle, de Marestan.....	15 »
Evolution et Révolution, de E. Reclus	15 »
La Conquête du Pain, de P. Kropotkine.....	15 »
La Douleur universelle, de S. Faure	15 »
L'Ethique, de Kropotkine.....	18 »
La Révolution espagnole et l'Impérialisme, de Jean Bernier.....	1 »
La Grande retape, d'Aurélien Patonni	10 »
La véritable révolution sociale, Sébastien Faure.....	12 »

NOS BROCHURES

Chaque brochure : 0 fr. 60

Evolution et Révolution, de E. Reclus. Aux jeunes gens, de P. Kropotkine. La morale anarchiste, de P. Kropotkine. L'anarchie, de E. Reclus.

Mon opinion sur la dictature, par Sébastien Faure.

Buenaventura Durruti, la brochure française : 1 fr. 50.

Les Fécondations criminelles, A. Patonni : 6 fr. Le Rire dans le Cimetière, A. Patonni : 6 fr. Dieu et l'Etat, de Michel Bakounine : 1 fr. 50.

L'anarchie, sa philosophie, son idéal, Pierre Kropotkine : 1 fr. 25.

L'Esprit de Révolte, par Pierre Kropotkine. Pages d'histoire socialiste, par W. Tchérkesoff.

Les Incendiaires, par Eugène Vermesch. Les 12 propos subversifs de S. Faure :

bourgeoisie — La pourriture parlementaire — Leur Patrie — La morale officielle... et l'autre — La femme — L'enfant — Les familles nombreuses — Les métiers hasardeux — Les forces de la révolution — Le chambardement — La véritable rédemption. (Une brochure chaque.)

Le Gouvernement représentatif..... 0 60

En période électorale (Malatesta)..... 0 60

L'Etat, son rôle historique (Kropotkine)..... 1 20

Le Salariat (Pierre Kropotkine)..... 0 60

Anarchisme et coopération (Bastien)..... 0 60

L'anarchie (Malatesta)..... 1 20

Les Prisons (Kropotkine)..... 0 60

Le Syndicalisme révolutionnaire, de V. Griffuelhes..... 0 60

A. B. C. du Syndicalisme (Yvetot)..... 1 »

L'A.B.C. du libéraire, de Jules Lempna. Parmi nos pionniers (26 portraits, 25 pensées), par Albert.

L'Evangile de l'Heure, par Paul Berthelot. Les Origines de la Vie, par F.-O. Ritz.

Le Militarisme, par Domela Nieuwenhuis. Diogène, précurseur anarchiste, par Louis Combes.

A bas les Chefs ! par J. Dejacques. Parasitisme social, Les Morts glorieux, par Lux.

Les trois complices, par René Chaughy. L'instinct de conservation, Vive la Vie ! par Lux.

Socialisme et Syndicalisme, par Marc Pierrot.

PRENDRE BONNE NOTE QU'AUCUN ENVOI NE PEUT ETRE FAIT S'IL N'EST ACCOMPAGNE DU MONTANT DE LA COMMANDE MAJORÉE DE 10 % POUR FRAIS D'ENVOI.

AUCUN ENVOI N'EST FAIT CONTRE REMBOURSEMENT.

Jean MARESTAN

L'ÉDUCATION

SEXUELLE

Edition revue, augmentée de chapitres nouveaux

En vente au Libéraire : 15 fr.

Franco : 16 fr. 50

A PROPOS DU PARTI UNIQUE

Les projets d'unification entre les partis communiste et socialiste S.F.I.O. semblent entrer dans une phase touchant de près la réalisation pratique.

La rentrée du P. U. P. au sein du parti socialiste a déjà éliminé une fraction, réduite sans doute, mais qui officiellement était considérée comme parti indépendant.

Dans l'Humanité de ces derniers jours, plusieurs articles exaltant l'unité sont parus, des pourparlers sont en cours entre les deux directions et suivant certains renseignements de bonne source la fusion ne dépendrait plus que d'une question de temps.

Il serait vain de vouloir faire le prophète pour ce qui concerne les bases doctrinales qui serviraient aux deux parties. D'ailleurs il apparaît que la situation actuelle et ses nécessités seront, en définitive, les seuls éléments qui entraineront en ligne pour fixer les points communs. C'est surtout sur un programme d'action en face des problèmes importants de l'heure que les deux organisations se rencontreront.

Pratiquement l'idée d'unification n'est devenue possible que parce que le parti communiste abandonne tout ce qui le différencie de la politique réformatrice, social-démocrate et collaborationniste. Tout est devenu fonction de la politique extérieure russe ; la France doit être à même de participer au conflit, que l'on sent proche, dans les meilleures conditions possibles et par conséquent tout doit être mis en œuvre pour que les différents éléments indispensables à la conduite d'une guerre soient prêts, et les armements et la participation du prolétariat, et la paix sociale et l'union sacrée.

Que demain les besoins de l'impérialisme russe exigent une nouvelle orientation, nous verrons le P.C. reprendre des positions révolutionnaires ; cela importe peu pour le moment, l'essentiel est qu'aujourd'hui la « ligne » veut une France forte, même si elle n'est libre qu'à moitié et pas du tout heureuse.

L'unité se fera donc sous la forme des anciens partis socialistes d'avant-guerre en négligeant tout ce qui avait enrichi le prolétariat en expériences et en théories nouvelles, au prix des luttes révolutionnaires.

L'unité entre le P.C. et la S.F.I.O. consacrera définitivement la disparition d'un parti révolutionnaire en France.

Aussi paradoxal que cela puisse paraître à première vue, c'est cependant les communistes qui enlèvent le morceau, non en tant qu'éléments révolutionnaires mais comme conquérants ayant un appareil capable de coloniser l'organisation socialiste, de la staliniser de la même façon qu'il est en train de domestiquer la C.G.T. Le P.C. a déjà de sérieux alliés dans le parti socialiste, la fraction Zymanski par exemple. D'autre part, les positions coïncident sur un grand nombre de questions de politique intérieure et extérieure et vont empêcher l'appareil socialiste de réagir, en se basant sur des positions tactiques différentes, à l'assaut des troupes disciplinées du P. C. Dans la démagogie et pour les manœuvres les communistes sont des maîtres qui rouleront avec le soutien des cadres socialistes, y compris les vieux roublards que la peur de perdre leur place ne rendra combattifs que quand il sera trop tard.

Les seuls empêchements de danser en rond seront ces maudits révolutionnaires qui persisteront à vouloir vivre au sein du P.S. Mais on s'y attend et nul doute que les néo-conditionneront la fusion par l'élimination des travailleurs qui sont restés ou sont devenus partisans d'une politique de classe.

Aussi ce n'est pas sans une grande satisfaction que les sphères dirigeantes du P.C. ont vu les trotskystes, ensuite les jeunes socialistes de la Seine se faire exclure en attendant l'élimination des autres mauvais coucheurs.

La fusion signifiera donc aussi la disparition d'un mouvement ouvrier animé par les décisions de ses membres et impulsé par ses adhérents, elle signifiera la mainmise de l'impérialisme russe sur la seconde grande organisation politique de la classe ouvrière française, elle signifiera enfin la volonté des communistes de briser les minorités révolutionnaires qui, en déformant la bourgeoisie française contrebalancent les plans de l'Etat soviétique.

Autant l'Union Anarchiste a défendu le principe de l'unité syndicale, du rassemblement de tous les travailleurs sur le terrain de classe contre le patronat et le capitalisme, autant elle s'élèvera contre les illusions du parti unique du prolétariat. En dehors des conditions dans lesquelles s'effectuera la fusion et qui à priori empêchent tout élément sincèrement révolutionnaire de se prêter à cette comédie, il existe des objections de principe qui nous interdisent d'envisager la participation au parti unique.

Les organisations politiques — en donnant au mot politique toute sa signification — défendent un ensemble de doctrines et de tactiques générales qui situent ces partis vis-à-vis des classes dominantes, des buts poursuivis, de la forme et de la structure de la société nouvelle.

Alors que la lutte syndicale doit essentiellement rassembler tous les prolétaires contre l'ensemble du capitalisme, la lutte politique est avant tout une lutte d'influence qui met en présence les partisans de conceptions doctrinales différentes et dans lesquelles les organisations participantes forment des fronts bien déterminés. Quand par des positions faussées ou des agissements contre-révolutionnaires une fraction trahit le prolétariat, c'est-à-dire entrave la marche de l'ensemble du prolétariat vers son émancipation, c'est un devoir pour les militants sérieux et honnêtes de quitter ces organisations, de les dénoncer et de former un nouveau noyau qui reprendra la lutte.

Si la scission est toujours criminelle sur le plan syndical dans la mesure où ce sont

dés motifs politiques qui sont à l'origine, la scission politique est un facteur de clarté, sans dans les cas où le morcellement devient systématique et en quelque sorte maladif, comme ce fut le cas pour les oppositions communistes.

Enfin nous donnons aux partis un rôle strictement limité. Nous nous refusons à voir dans une organisation politique quelconque la machine qui pense et qui agit à la place du prolétariat. Nous nous refusons à confondre l'ensemble de la classe ouvrière avec un groupe de ses représentants. C'est pour cela que nous limitons strictement le rôle de l'Union Anarchiste à la propagande, l'agitation, l'éducation sans jamais oublier que c'est en définitive à tous les travailleurs, spécialement dans leurs organisations syndicales, qu'il appartient de discuter, de trancher et d'agir.

Une place est à prendre dans le mouvement ouvrier actuel, la place d'organisation révolutionnaire réunissant les travailleurs les plus actifs, les plus clairvoyants, les plus décidés et capables de combattre efficacement les errements des partis ouvriers ou leurs trahisons.

La véritable unité ne se fera pas sur des textes ou sur des résolutions, elle se fera par rapport à la lutte révolutionnaire, sur la base des mots d'ordre qui reflèteront les mieux les aspirations et les volontés de la classe ouvrière, qui répondront, dans l'esprit révolutionnaire, aux circonstances.

La seule unité possible : l'unité d'action se fera dans l'action.

RIDEL

Réunions et Conférences de la semaine

Jeudi 15 avril

PARIS XIX^e ar., à 20 h. 30, salle La Quélennec, 70, rue Flandre.

CAUSERIE EDUCATIVE

Les crimes des Conseils de Guerre

Orateur : Roger Monclin.

Vendredi 16 avril

SECTEUR SUD-OUEST, à 21 h., salle du Tango, 80, av. Emile Zola, Paris (15^e ar.).

Réunion du Secteur Sud-Ouest

Tous les adhérents des groupes et les individualités des localités de ce secteur devront être présents.

Les adhérents des groupes de l'U.A. et de J.A.C. suivants se doivent d'être présents. XIV^e, XV^e, XVI^e. Boulogne-Billancourt, Issy-les-Moulineaux, Antony.

LIVRY-GARGAN, à 21 h., Salle des Fêtes de la Mairie de Livry-Gargan.

REUNION PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

La Faillite du Front Populaire

Orateurs : Barzangette, Roger Goudry, Frémont.

CLAMART, à 20 h. 30, Salle de la Mairie, à Clamart.

CONFERENCE FILMEE

Terre sanglante d'Espagne

Orateurs : Carpentier, Ridet.

Dimanche 18 avril

ASNIERES, à 9 h. 30 matin, 1, rue de Metz, au coin de la Daumesnil.

CAUSERIE EDUCATIVE

Le programme de l'U.A.

Orateur : Frémont.

Lundi 19 avril

PARIS IX AR., à 21 h., « au Cadet », rue Cadet.

Les trahisons des partis politiques

Orateur : Langlois.

THONON-LES-BAINS. — A 20 h. 30, salle de l'Excelsior.

GRANDE CONFERENCE PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

La guerre qui vient

Orateur : Lucien Huart.

Vendredi 23 avril

PARIS, 19 h. à 20 h. 30, salle Cayala, 10, rue du Général Brunet.

Front Révolutionnaire des Jeunes

REUNION PUBLIQUE

Front Populaire ou Front Révolutionnaire

Orateurs : Ridet, Weiss, F. Zeller, Gambusau.

Pierre KROPOTKINE

L'ANARCHIE

Sa Philosophie. — Son Idéal

Nouvelle édition : 1 fr. 25

En vente au « Libéraire »



MARTINEZ

Secrétaire des J. L. de Catalogne.

classe ouvrière. Les deux considérations essentielles qui ont dicté le programme du Front de la Jeunesse Révolutionnaire, sont : gagner la guerre et faire la Révolution. Notre activité est donc militaire et politique. Sur le plan militaire nous nous proposons d'organiser et d'entraîner toute la jeunesse travaillant et révolutionnaire dans la lutte contre le fascisme et pour la révolution. En même temps que nous organisons des bataillons de la jeunesse révolutionnaire, nous donnons à toute la jeunesse, dans des écoles organisées par nous, une éducation pré-militaire qui comprend le maniement des armes, le lancer de grenades, la formation de groupes antitankistes et d'équipes de fortifications de terrain. L'armée populaire pour nous doit être une armée populaire dans la guerre ET la révolution. Un autre aspect de notre activité militaire c'est le renforcement de la production de toutes les industries nécessaires à la guerre et la suppression momentanée de la production des industries qui ne répondent pas aux besoins de l'heure.

Sur le plan politique le but essentiel du Front de la Jeunesse Révolutionnaire c'est, en même temps que la création d'une unité effective de la jeunesse, la constitution d'une sphère unitaire entre tous les partis politiques et tous les syndicats où la jeunesse se trouve représentée. C'est dans ce sentiment que le Front de la Jeunesse Révolutionnaire a demandé, en même temps que la C. N. T. l'unité d'action syndicale. Par ailleurs, nous voulons que la Révolution suive une marche progressive et que tout le pouvoir soit dans les mains de la classe ouvrière, de même que toutes les forces économiques qui doivent être concentrées dans les syndicats. Nous poursuivons la socialisation de l'industrie et de l'agriculture en respectant toutefois la petite propriété, principalement la petite propriété agricole. La socialisation pour nous n'est

BULLETIN D'ADHESION

à la Jeunesse Anarchiste Communiste

PARIS-BANLIEUE

A NOS CORRESPONDANTS

Les correspondants de la rubrique Paris banlieue et Voix de Province, sont informés que la copie doit nous parvenir le lundi à midi, dernier délai.

La copie doit être écrite à l'encre, d'un seul côté de la feuille, en ménageant des marges.

La rubrique étant consacrée à la propagande locale, nous prions les correspondants de ne pas débiter le cadre des faits politiques et sociaux d'ordre local ou régional et de s'efforcer de ne pas dépasser 30 lignes, de manière à ce que chacun puisse trouver sa place sans être gêné par le voisin.

PARIS XIII^e

Le Groupe du XIII^e arrondissement se réunira tous les vendredis 20 h. 30, au « Réveil Matin », avenue des Gobelins.

Les camarades désireux d'adhérer à l'Union anarchiste, pourront y retirer leur carte. En outre, une permanence est ouverte 23, rue des Gobelins, chaque dimanche de 9 h. à 11 h. 1/2.

PARIS-14^e

POUR LES ORPHELINS ESPAGNOLS

Le dimanche 4 avril, la C.G.T. faisait une collecte nationale, pour les orphelins espagnols, sur la voie publique.

Le groupe du 14^e avait décidé d'y participer, et toute la journée l'on vit dans le quartier des camarades collecter pour le Comité de la rue Sauvageot.

Cette collecte a rapporté 500 fr. La moitié a été remise au Comité de la rue de Crussol et l'autre moitié rue Sauvageot. Cet argent sera converti en vivres pour être expédiés à la Colonie de Gerone.

Le groupe du 14^e invite tous les camarades sympathisants et lecteurs à apporter des vivres pour les petits orphelins au Centre local du 14^e, 13, rue Sauvageot.

Le Groupe du 14^e.

PARIS-18^e

Vendredi dernier 9 courant, notre cher Sébastien Faure est venu, au Moulin de la Galette, nous faire une conférence sur le sujet suivant : « Je suis anarchiste ». C'est devant un auditoire très attentif d'environ six cents personnes, de toutes formations politiques ou idéologiques, qu'il développa son argumentation. La meilleure preuve que l'exposé de notre ami fut convaincant, c'est qu'il n'y eut aucun contradicteur. Seules deux personnes posèrent quelques questions, auxquelles Sébastien répondit à la satisfaction de chacun.

Devant le succès obtenu par cette réunion, nous allons organiser dans l'arrondissement une série de causeries éducatives, afin de recruter de nombreux adhérents ; nous savons en effet, que beaucoup de camarades ne viennent pas à nous parce que nous ne connaissons pas assez.

Nous remercions sincèrement notre cher Sébastien de l'appui fraternel qu'il nous a apporté pour l'accomplissement de cette besogne.

Le Groupe de l'U.A. du 18^e.

CHAMPIGNY

La faillite du Front populaire, les abdications successives des partis composant ce F. P. ont déterminé au sein de ces partis des oppositions qui seront jugées. Les foudres dictatoriales tomberont sur ceux qui prétendent résister aux ukases dictatoriaux.

A Champigny, les exclusions, radiations, sont déjà prodiguées ; d'autres viendront, surtout parmi les jeunes. Alors ?

Alors, jeunes et vieux qui osez vous dresser contre l'impudence des partis et qui marquez ainsi que vous avez du tempérament et une volonté d'action, nous vous demandons de ne pas vous décourager et de vous réfugier dans l'isolement, mais de venir avec nous dans nos groupes sans Dieu, ni maître, où votre individualité pourra librement s'épanouir.

Nous vous attendons.

Eugène Poussel.

CLICHY

Tous les camarades anarchistes de Clichy fréquentant et ayant fréquenté le groupe sont priés de façon instantanée d'assister à notre réunion qui aura lieu le dimanche 18 avril, à 9 h. 30 précises, où il sera question d'une sérieuse organisation du groupe, afin d'affirmer dans la mêlée sociale, face à tous les politiciens, endormeurs et félons, le rôle révolutionnaire des anarchistes.

C. Milou.

La correspondance concernant le groupe sera adressée jusqu'à nouvel avis à Clavel Emile, 16, rue François-Mauriac, Colombes (Seine).

GROUPE INTERCOMMUNAL BANLIEUE-EST

CANTON DE NOGENT

Assemblée générale

Dimanche 18 avril 1937, à 9 heures du matin, salle du café Barreau, 90, Grande-Rue, Nogent, face au Central Cinéma.

Ordre du jour :

1^o Constitution du groupe.

2^o Propagande dans le secteur.

NOGENT-SUR-MARNE

Il y a quelque temps « notre » maire a interdit la vente à la criée dans une partie de Nogent.

Cette mesure vise essentiellement la vente des journaux ouvriers, cela par la faute de nos fascistes, de complicité avec la municipalité. Nous jugeons cette mesure arbitraire et dictatoriale étant une atteinte directe à la liberté de la presse. Attention, messieurs les bourgeois et vos chefs Champion et Co. Vous faites marcher vos fillets pour faire respecter vos édits, mais vous paierez la casse.

Nous appelons tous les révolutionnaires à l'action pour que cette mesure soit abrogée. Pour cela action directe !

A. T.

VILLENEUVE-SAINT-GEORGES

Nous renouvelons notre appel aux copains libertaires de la région. Nous devons aussi nous excuser auprès d'eux pour l'erreur au sujet de la date de la réunion, erreur matérielle imputable à l'imprimerie.

La prochaine réunion aura lieu le mardi 20 avril, à 21 heures, café Michel, au coin de la rue de Paris, et avenue Carnot. Pour les camarades de Brunoy qui se sont dérangés inutilement samedi, ils veulent me voir avant la réunion, voici mon adresse :

7 bis, rue de Crosne, à côté de l'annexe de la Mairie (perception). Les copains de Valenton sont particulièrement invités.

Marcel Guenneo.

Michel BAKOUNINE

DIEU ET L'ÉTAT

Préface de E. Reclus

et

G. Gafiero

Nouvelle édition : 1 fr. 50

VOIX DE PROVINCE

OULLINS

La réunion en faveur de l'Espagne, que nous avions organisée le 9 avril, Oullins, à 17 h. n'obtint que peu de succès et c'est seulement devant une trentaine de camarades que Frémont, en une causerie intéressante, démontra la part prépondérante prise par nos camarades de la C.N.T. dans la lutte contre le fascisme et précisa la position de l'U.A. contre la politique de non intervention.

LYON

Le même soir, à 20 h. 30, un meeting se tenait à l'Unitaire, 123, rue Boileau 200 personnes répondirent à l'appel de notre U.A. veut organiser une vaste manifestation de rue pour que le blocus économique soit levé.

Frémont fait rapidement l'historique des événements d'Espagne. Puis il s'élève énergiquement contre la politique du gouvernement de Front Populaire et annonce que notre U.A. veut organiser une vaste manifestation de rue pour que le blocus économique soit levé.

Frémont parle dans le même sens que Frémont et lui aussi s'élève avec chaleur contre la politique de Blum. A la contradiction, le camarade Thomas, de la C.G.T.S.R., demande des précisions à Frémont sur ce qu'il pense de l'attitude des dirigeants de la C.G.T. Frémont répond que s'il est partisan de l'entrée des anars à la C.G.T., il ne s'en sépare pas l'attitude de ses dirigeants de celle du gouvernement Blum. Puis l'inévitable contradicteur communiste vient réclamer « l'union de tous » (même sans doute avec les calotins) et Frémont, au milieu des applaudissements, lui précise que les prolétaires contre leurs exploiters, nous n'acceptons jamais l'union avec nos ennemis de classe. En résumé, bonne réunion de propagande.

M. Laverol.

Aux jeunes

Nous avons entrepris, à Lyon, de faire triompher notre sincère mouvement de l'U.A. A cette fin, nous avons organisé nombre de réunions et nous pouvons être fiers du résultat acquis. Déjà, parce que s'apercevant qu'ils ont été trompés, les jeunes de toutes les organisations affluent vers nous. Mais cela ne suffit pas. Des groupes nouveaux fonctionnent, c'est très bien, ce n'est pas suffisant. Qu'avons-nous fait à la campagne et dans la lointaine banlieue ? Rien, parce que, hélas ! nos moyens financiers ne sont pas épuisés. Pourtant, n'est-ce pas dans ces endroits non visités que nous avons beaucoup à faire, puisque c'est là qu'un maudit fascisme, de droite ou de gauche, est le plus florissant ? Je crois bien que nous aider les jeunes qui nous lisent et qui nous aident dans notre magnifique travail d'émancipation, n'attendez pas ! Mettez-vous, immédiatement, en rapport avec nous. Indiquez-nous des lieux propices à des réunions. Occupez-vous des débits de la propagande, et nous terminerons en y allant, nous-mêmes, porter la parole libératrice. L'heure est très grave. Nous allons jouer grand jeu. Il est nécessaire que vous nous aidiez. Parlez-nous les jalons n'ont pas été posés, plantez-les. Nous en assurerons la solidité. Prenons nos responsabilités. L'action et nous vaincrons. J'en repellerai.

Maurice Gesbron.

MARSEILLE

Dernier appel

La cour d'assises d'Aix-en-Provence a fixé au 24 de ce mois le jour de la comparution de notre camarade Fancella devant Dame Thémis.

Me de Moro-Giafferi et Me Marcel Ricard assurent la défense de notre camarade. Le montant des honoraires nécessaires à cette défense est de 11.000 francs, dont 9.500 francs pour les honoraires des avocats, jusqu'à ce jour, il n'y a eu que 3.000 francs, et c'est pour cela que le Comité de Défense sociale lance ce dernier appel dans l'espoir que tous ceux qui ont reçu des listes de souscription se hâteront de nous les faire parvenir. D'autre part, ne se trouverait-il pas 150 camarades prêts à nous faire parvenir une somme de 20 francs qui nous permettrait de recouvrer rapidement la somme nécessaire pour la défense d'un de nos meilleurs camarades ? Nous pensons que oui et alors que les camarades disposés à nous aider le fassent rapidement. Merci d'avance, à tous.

Le Comité de Défense sociale.

Adressez les fonds au camarade L. Bréglino, 59, cité des Carreaux, Marseille.

Comité des femmes libertaires pour l'aide au peuple espagnol

Les camarades détiennent de listes de souscription sont priés de les apporter avec leur montant au siège, 18, rue d'Italie, au plus tard le 17 avril, pour compléter l'envoi du 1^{er} mai à nos camarades miliciens ainsi qu'à nos petits orphelins.

Des billets sont en circulation ; que ceux qui n'en ont pas eu viennent en réclamer. Permanence tous les soirs, de 6 à 7 heures, et réunion du comité tous les jeudis, à 6 heures.

Pour le Comité : M. P.

MARSEILLE-GERMINAL

Dimanche 18 avril, à 17 heures précises, le groupe communiste organise son cycle de causeries éducatives et invite tous nos amis et sympathisants à la conférence publique et contradictoire, sur le sujet suivant :

Essai d'organisation pratique de l'économie libertaire

par le camarade Durand, à notre siège, 18, rue d'Italie, deuxième étage.

Pour les adhésions à l'U.A., pour les abonnements au « Libéraire », permanence tous les soirs, de 17 à 20 heures.

TOULOUSE

Le Comité pour l'Espagne libre fait appel à tous les camarades et les convie à assister aux réunions qui ont lieu tous les vendredis, à 21 heures, au siège, 4, rue Fripière.

Le Comité.

GROUPE ANARCHISTE « OROBON-FERNANDEZ »

Malgré le bûillon que l'on voudrait nous maintenir, malgré le scandaleux arrêté de notre procureur, nous continuons à grossir. Beaucoup de travailleurs semblent avoir compris ; pas mal en ont marre, aussi ce serait un crime de ne pas poursuivre nos efforts. Déjà plusieurs « jeunes » prennent la parole dans les réunions et le groupe grossit toujours.

Comme la tâche est dure et que beaucoup de camarades sont, pour diverses causes, beaucoup occupés, nous faisons encore appel à tous les anarchistes, sachant que ceux-ci ne tarderont pas à venir prendre leur part de travail et assister à nos réunions, qui ont lieu tous les mardis, 4, rue Fripière.

Le Groupe.

FEDERATION COMMUNISTE LIBERTAIRE DU VAR

La Fédération Communiste Libertaire du Var invite tous ses adhérents et sympathisants à faire connaître la soirée artistique qui aura lieu à Toulon, le samedi 24 avril, à 20 h. 30, salle Art et Charité, organisée par le Comité de défense sociale et d'entraide au profit de l'œuvre de secours aux petits orphelins espagnols que le Comité Espagne Libre a pris à sa charge.

Nombreux sont les artistes qui nous ont assuré leur concours gracieux pour la réussite de cette soirée de solidarité humaine.

Le Secrétaire.

FEDERATION ANARCHISTE PROVENCALE

C'est le dimanche 18 avril, à 9 heures, dans la salle de la F. C. L. V., rue Nicolas-Laugier, 14, au deuxième étage, qu'a lieu notre assemblée générale, avec, comme ordre du jour :

1^o Suggestions à apporter à l'ordre du jour provisoire du congrès de Barcelone ;

2^o Si possible, rédaction des rapports à confier au délégué de la F.A.P. au congrès international ;

3^o Création d'un comité régional, par le groupe « Action Libertaire » ;

4^o Divers ;

Le Secrétaire.

Loyauté, loyauté chérie !...

(Suite de la première page)

Mais, pensez-vous, Messieurs, qu'il ait été loyal d'avoir accepté et converti de votre haute approbation un programme qui, non seulement n'est pas et ne peut pas être celui de votre Parti, mais encore dément et contredit les Principes qui sont à la base de votre Doctrine et dresse une digue infranchissable aux projets et mesures de transformation sociale qui opposent l'action fondamentale du Parti socialiste à celle de tous les partis bourgeois ?

Pour ma part, je considère que, en agissant ainsi, vous vous êtes rendus coupables d'une flagrante déloyauté.

Pensez-vous, Messieurs, que, après avoir gagné la confiance des militants qui comptent sur l'inébranlable fermeté de vos convictions, pour en finir avec le régime bourgeois dont pût la classe ouvrière (car vous vous dites le parti de cette classe), pensez-vous qu'il soit loyal de décevoir les radicaux espoirs que vos belles promesses avaient jetés et nourris dans le cœur et l'esprit des travailleurs naïfs ayant foi en vous ?

Je considère, quant à moi, qu'il y a là un manque de loyauté que rien ne saurait excuser : ni le désir de posséder un portefeuille ministériel, ni la volonté de se cramponner à ce portefeuille.

Enfin, Messieurs, pensez-vous que la loyauté avec laquelle vous vous croyez tenus de respecter le marché « temporaire », que vous avez conclu avec vos alliés du Front Populaire vous dispense de remplir avec loyauté les obligations morales « permanentes » qui vous lient à votre Parti et à la masse prolétarienne qu'il groupe ?

Certes, je me rends bien compte de l'impossibilité où vous êtes de concilier les exigences de cette loyauté en partie double : l'une excluant nécessairement l'autre.

Il se peut que vous n'ayez pas perçu dès l'abord cette impossibilité, mais aujourd'hui !... La position plus qu'équivoque que vous occupez depuis dix mois est devenue intenable.

Il est prouvé, archi-prouvé que vous ne pouvez rester loyaux envers vos alliés du Front Populaire et en même temps rester loyaux envers vos amis du Parti socialiste.

Entre-c eux-ci et ceux-là, il vous faut opter.

Grave est la décision à laquelle vous allez, bon gré mal gré, vous arrêter ; car la scrupuleuse loyauté exige que vous vous sépariez des uns ou des autres.

Si vous lâchez vos complices du Front Populaire, c'est la cubute ministérielle à brève échéance ; si vous lâchez vos associés et amis du Parti socialiste, c'est la trahison.

Choisissez.

SEBASTIEN FAURE.

L'encyclopédie Anarchiste

met à la disposition des militants qui veulent s'éduquer de plus en plus et de mieux en mieux

TOUTE UNE BIBLIOTHEQUE

de Philosophie, d'Histoire, de Science, d'Art, de Sociologie, de Documentation sérieuse, de constatations inédites et d'aperçus originaux.

Cette œuvre, véritablement

UNIQUE AU MONDE

se compose de 4 beaux volumes d'une reliure élégante et solide (format du grand Larousse : 32 x 25).

L'ENCYCLOPEDIE ANARCHISTE contient la matière de 70 volumes de 300 pages — format ordinaire — vendus en librairie, 12 et 15 francs.

PRIX ET CONDITIONS DE VENTE

Ce magnifique ouvrage est vendu :

1^o au comptant Fr. 440 »

2^o en quatorze versements Fr. 475 »

soit : un versement de Fr. 33 »

et 13 versements de Fr. 34 chacun, contre présentation d'effets dans les quatorze mois qui suivront la livraison.

Les frais d'emballage, d'expédition et de recouvrement sont exclusivement à la charge de l'envoyeur.

Adressez les commandes en se recommandant de ce journal à

LA LIBRAIRIE SOCIOLOGIQUE

14, rue de Marengo, 14, à Lille (Nord)

Compte chèques postal : 346.28. Lille.

LA VIE DE L'U.A.

ASSEMBLÉE D'INFORMATION

DE LA FEDERATION PARISIENNE

Samedi 17 avril, à 20 h. 30, salle des Jeunesses Républicaines, 10, rue Dupetit-Thouars (Métro : Temple)

LE FRONT REVOLUTIONNAIRE

Rapporteurs : Roger Coudry, de la J.A.C. ; Fremont, de l'U.A.

FEDERATION PARISIENNE

Nous informons les secrétaires et trésoriers de groupes qu'une permanence aura lieu dans le local du Lib, le samedi, de 14 heures à 18 heures. Afin de faciliter notre tâche, en évitant la dispersion due au paiement des cotisations à droite et à gauche, nous leur demandons d'effectuer leurs versements, soit au camarade qui tiendra la permanence, soit par l'intermédiaire des délégués au C. I.

Les trésoriers : MAHE, MOUYSET.

Commission administrative. — Réunion lundi 19 avril à 20 h. 30.

Ve et VI^e arr. — Tous les mercredis à 20 h. 30, salle d'Arignan, 23, rue Broca.

IX^e arr. — Réunion tous les lundis café « Au Cadet », rue Cadet.

XI^e et XII^e arr. — Vendredi 16 avril, à 20 h. 30, au 60, Bd de Bercy, causerie par le camarade Yégo, sur la mystique du chef.

XIV^e arr. — Vendredi 16, tous à la réunion du Secteur Sud-Ouest, qui aura lieu à 21 h., salle du Tango, 80, av. Emile-Zola (13^e arr.).

XVI^e arr. et Boulogne-Billancourt. — Tous les vendredis, chez Cuvillier, 30, avenue des Moulins.

XVII^e arr., St-Ouen. — Tous les jeudis à 20 h. 30, rue des Appenins.

XVIII^e arr. — Réunion tous les mercredis à 21 heures « Au Sans-Souci », 100, rue Ordener.

XIX^e arr. — Jeudi 15 avril, à 20 h. 30, salle Quélennec, 70, rue de Flandre, Causerie du camarade Roger Monclon. Les crimes des conseils de guerre.

XX^e arr. — Mercredis, à 20 h. 30, au 67, rue Ménilmontant, salle Lejeune, 1^{er} étage.

Usines Ford, Asnières. — Les camarades désireux de former un groupe doivent s'adresser au camarade Pelcot.

Asnières. — Tous les dimanches matin, à 9 h. 30, 1, rue de Metz, au coin de la rue Dumessnil, vente du « Libéraire » le jeudi et le vendredi au Bourguignon, le dimanche au marché des 4-Routes.

Bagnole. — Tous les vendredis, à 20 h. 30, salle Weber, 43, rue Hoche, Groupe d'Etudes Sociales, même salle, permanence le dimanche de 10 h. à 11 heures.

Blanc-Mesnil. — Tous les lundis, 20 h. 30, salle Auguste, 11, avenue des Lilas. « Le Libéraire » est en vente chez le dépositaire, avenue Henri-Barbasse.

Bobigny. — Samedi à 20 h. 30, salle Duvernois, place Carnot.

Canton de Charenton. — Mercredi à 20 h. 30, sous-sol marie de Charenton.

Champigny. — Vendredi, à 21 h., salle Ferré, 5, route de Villiers, le Libéraire est en vente à la Librairie Galigne, à côté de la Mairie.

Champigny. — Tous dimanche matin, 18 avril, à 9 h. du matin, chez Barreau, 90, Grande-Rue, à Nogent. Assemblée du groupe intercommunal.

Chelles. — Les 1^{er} et 3^e vendredis de chaque mois à 20 h. 30, lieu habituel. Pour les adhésions s'adresser à Bernier, 12, quai Auguste-Prévoist.

Clamart. — Le « Libéraire » est en vente au Café Goubert, 41, avenue du Bois-de-Boulogne.

Glichy. — Tous les dimanches matin à 9 h., 92, rue de Paris.

Colombes. — Tous les jeudis au bar Colombia, 36, rue Saint-Denis.

Drancy. — Réunion tous les 1^{er} et 3^e samedis du mois salle Passabon, 50, avenue Marceau.

Ermont. — Tous les lundis à 9 h. 15 bis, rue de la Gare au fond de la cour à droite.

Groupe Inter-Communal de la Banlieue-Sud. — Lundi 19, à 20 h. 30, salle Lecoq, av. de Fontainebleau, à Bicêtre.

Issy-les-Moulineaux. — Tous les mercredis à 20 h. 30, café de la Poste, 14, avenue de Verdun.

Ivry. — Réunion sur convocation du secrétaire.

La Courneuve (Usine Rateau). — Tous les vendredis à 17 h. 30, salle Tintin, rue Rateau.

Le Perreux. — Tous dimanche matin 18 avril, à 9 h., café Barreau, 90, Grande-Rue, à Nogent. Assemblée générale du groupe intercommunal.

Levallois-Perret. — Tous les jeudis à 20 h. 30, café Manche, 69, rue Marquis-Aufan.

Montreuil. — Tous les jeudis à 20 h. 30, salle de la Coop, 11, rue de l'Eglise.

Nogent-sur-Marne. — Tous les mercredis à 21 heures, chez Barreau, 90, Grande-Rue.

Noisy-le-Grand. — Tous dimanche matin, 18 avril, chez Barreau, 90, Grande-Rue, à Nogent.

Noisy-le-Sec. — Le groupe se réunit tous les 2^e et 4^e vendredis de chaque mois, au café du Sicle, maison Pige, face à la mairie.

Palaiseau. — Tous les mercredis, à 20 h. 30, au local habituel.

Pontoise. — Réunion tous les quinze jours. Pour tous renseignements, s'adresser au 14, rue Beaujeu, de 12 à 14 heures et après 18 heures.

Pré-Saint-Gervais-Pantin. — Tous les mardis à 21 h., 49, rue de la Cristallerie.

Puteaux-Neuilly. — Tous les vendredis, à 20 h. 30, Salle Municipale, rue Roque-de-Fillol.

Sartroville. — Tous les dimanches, les camarades anarchistes de Sartroville-Maisons-Laffitte se retrouvent derrière nos amis vendeurs du « Libéraire » et du « Combat syndicaliste », au marché, à partir de 9 heures, près de la gare. Tout ce qui concerne le groupe doit être adressé à Le Maner, 5, rue Friedland.

Sainte-Genève-des-Bois. — Le « Libéraire » est en vente chez Couyères, libraire, 77, avenue de la Gare, et chez Maurice, cafetier, 2, avenue de la Gare.

Savigny-sur-Orge. — Les camarades de Vigneux, Juvisy, Pery, Ste-Genève, peuvent se mettre en relation avec le camarade Pradaud, 1, rue des Vergers à Savigny.

Stains. — Mardi à 20 h. 30, chez Frédo, boulevard Maxime-Gorki.

Suresnes. — Pour tout ce qui concerne le groupe, écrire, à Coche Louis, 61, rue de Verdun.

Valenton. — Tous les jeudis à 20 h. 30, salle du Château.

Un aveu de taille !

« Nous sommes allés de recul en recul sur ce terrain des grands travaux ; l'opinion publique doit en être largement avertie, les projets ont été tellement modifiés qu'il n'en est à peu près rien resté. » (Jouhaux, au Conseil National de la C.G.T.)

... Encouragement aux ouvriers de l'Exposition!

LA VOIX DES CHOMEURS

Dirigeants et dirigés

A la suite de la séance du 2 avril, au cours de laquelle la position du bureau régional de l'Union des Comités de chômeurs de la région parisienne avait été l'objet de critiques acerbes, mais justes, manifestation d'une opposition grandissante, les comités locaux étaient appelés, jeudi 8 avril, à faire connaître leur point de vue et à prendre des déterminations.

Après des débats tumultueux, Peyrat, secrétaire de l'Union, vint expliquer à la tribune que l'Union des Comités de chômeurs était adhérente au Rassemblement populaire, se trouvant liée par le serment du 14 juillet et que, dans ces conditions, le bureau régional ne pouvait faire quoi que ce soit pouvant nuire à l'action du gouvernement de Front populaire au profit de la classe ouvrière et d'innombrables bienfaits.

Il demanda donc aux délégués de se prononcer sur une motion accordant confiance au bureau régional.

Par 103 mandats contre 13 et 5 abstentions, l'assemblée lui accorda satisfaction.

Il suffit donc de rappeler certains délégués à la discipline de parti pour obtenir d'eux le sacrifice de leurs intérêts et de ceux de leurs frères de misère.

Des lors, ils n'ont plus besoin de penser, de discuter, de délibérer en commun pour lutter contre une société qui les a jetés dans la misère, ils continuent le troupeau que les bergers conduisent selon leur bon plaisir et qu'ils pourront vendre en gros ou en détail.

Sous le fallacieux prétexte que le coût de la vie est plus élevé pour les chômeurs de la Seine que pour les autres chômeurs de France ou des colonies, notre gouvernement de l'aim populaire à complicité radical-socialiste-communiste, vient d'augmenter, en accord avec le Conseil général de la Seine, l'allocation de chômage de 2 francs par jour, soit environ 18 %, alors que les hausses des dépenses alimentaires varient de 40 à 60 %.

Mais les circulaires relatives aux plafonds sont maintenues en vigueur et de ce fait de nombreux chômeurs ne pourront bénéficier de l'augmentation. Sous l'œil béat et indifférent de la C. G. T., la classe ouvrière est divisée en deux catégories : les travailleurs et les chômeurs.

Grâce à une administration repue et pleine de mansuétude, les chômeurs sont divisés en trois catégories : les inscrits bénéficiant de la totalité des allocations ; les inscrits ne bénéficiant que d'une partie de ces allocations, les non-inscrits, ne bénéficiant d'aucune allocation.

Désormais, nous aurons parmi les plus favorisés des chômeurs de première classe : ceux qui bénéficieront de l'augmentation prévue par les décrets édictés en ce début d'avril de l'an de grâce 1937. Leurs Excellences les ministres prolétaires qui ont bien voulu descendre à jeter aux chômeurs quelques miettes du festin et ont daigné interrompre « la pause » à cet effet.

Des esprits subversifs ne sont pas sans observer que le seul département de France abrite presque la moitié des chômeurs de France.

Il n'aurait peut-être pas de penser que cette masse importante peut constituer un danger de trouble pour ceux dont il ne faut pas interrompre la digestion. Alors... on jette un os au troupeau

APPEL AUX CHOMEURS

Les camarades chômeurs sont invités à se réunir lundi prochain 19 avril, à 15 heures, au *Libertaire*.

le plus proche et le plus important. On s'assure la complicité des bergers pour calmer le reste.

Quant aux chômeurs de province et des colonies, ils peuvent craindre l'plus vite cela sera fait, plus tôt la statistique officielle pourra enregistrer une importante diminution.

Si c'est cela que les puissants du jour recherchent, qu'ils permettent au pauvre hère que je suis de leur faire humblement observer qu'il existe un moyen plus expéditif. Pourquoi n'engageraient-ils pas en permanence la machine à Guillois sur la place de la Concorde afin de soulager complètement et définitivement la misère des chômeurs en les envoyant dans ce que la Sainte Eglise appelle un monde meilleur ? Ce gouvernement de Sang populaire réaliserait ainsi rapidement son programme, car il aurait totalement résorbé le chômage par le passage du goût du Pain, la Paix des cinéastes et la Liberté pour les privilégiés de jouer des avantages acquis.

Cela constituerait un spectacle sensationnel. Cela serait le « clou » de l'Exposition de 1937. Toute la haute bourgeoisie internationale ne manquera pas de vouloir assister à l'exécution des ci-devant chômeurs et nos révolutionnaires du Parlement se sentiraient alors des âmes de Robespierre ou de Marat.

A moins que... les dirigés comprennent enfin qu'il n'y a pas de dirigés ni de dirigeants, mais qu'il n'existe que des exploités et des exploités, se décident à faire eux-mêmes leurs propres affaires.

Alors, point ne sera besoin de changer le programme de la cérémonie, il suffira seulement de changer les rôles.

H. Geuffroy.

N. B. — D'un excellent papier envoyé par le camarade Reboisson, nous publions l'extrait suivant :

« Que dédire de cette assemblée du 8 ? Pour ma part, les critiques apportées au bureau de l'Union restent les mêmes : il a failli à sa tâche. A ce bureau que font des décisions de la base, à la veille de l'ouverture de l'Exposition, pour faire croire aux étrangers qui vont venir visiter notre France « forte, libre et heureuse », qu'il n'y a pas de misère chez nous et que la crise est résolue, l'on a accordé l'aumône que chacun connaît. Mais l'on parle souvent, dans notre Union, que tous les chômeurs doivent être unis, qu'il ne doit pas y avoir de distinctions. Alors pourquoi ne pas accorder aux chômeurs de Seine-et-Oise, de Seine-et-Marne et de tout le pays les mêmes satisfactions qu'à ceux de la Seine ?

Le scandale est encore plus grand. Nos

Le libertaire syndicaliste

Dans la « caserne » cégétiste

C'est bien notre avis que la rentrée des colonels honoraires et autres dignitaires de l'« Armée Rouge » dans le giron de la C.G.T. n'a pas été le seul facteur déterminant de l'esprit de caserne qui règne actuellement dans la maison syndicale, mais que la politique de soutien aveugle du gouvernement de Front populaire y a également contribué pour une large part.

C'est un fait que lorsque les conseils de « sagesse » ne suffisent plus à freiner l'action ouvrière, on n'entend plus que les mots : discipline, discipline ! et les menaces de sanction. A l'encontre de ses pareils militaires, l'état-major syndical semble avoir pour objectif principal de faire marcher ses troupes à reculons.

Le Comité confédéral national qui vient de se tenir nous a confirmé dans cette opinion. Certes, on y a tonné contre les violations du droit syndical, contre le sabotage des lois sociales, on a bien voulu reconnaître que les résultats des procédures de conciliation et d'arbitrage obligatoire n'étaient pas des plus satisfaisants. On a déploré « que chaque fois qu'un arbitrage est rendu, l'organisation ouvrière en cause ne l'accepte pas, et que, presque chaque fois, l'organisation ouvrière en cause déclenche la grève contre l'arbitrage ».

Et pour enrayer la résistance ouvrière que n'ont pu arrêter les appels au calme et à la discipline, on a trouvé un moyen peu élégant, certes, mais dont on attend certains résultats. Il s'agit de la création d'une « caisse de résis-

tance » destinée à soutenir les grévistes dont l'action sera conforme aux vœux confédéraux et gouvernementaux. Car, déclare Jouhaux, « Nous ne pouvons pas à la fois réclamer du gouvernement qu'il intervienne pour l'obtention de telle ou telle réforme et, par notre action, diminuer l'autorité de ce gouvernement et, par conséquent, le placer dans un état d'infériorité devant la Chambre, alors que nous réclamons de lui des avantages plus considérables ».

Du point de vue réformiste, c'est on ne peut plus logique, et c'est bien ce qui justifie nos appels répétés pour une action indépendante sur le terrain de la lutte de classes.

Bref, prisonnier de la collaboration gouvernementale, Léon Jouhaux, appuyé par le C. C. N., prétend par ce moyen arriver « à régler non pas les grèves, mais la naissance des grèves et avoir connaissance, avant qu'elles ne se déclenchent, des mouvements envisagés ».

Désormais, toute grève qui déplaira à « nos amis du gouvernement » (l'amitié du Dornoy responsable des assassinats de Metlaoui et de Clichy ne répugne pas au général-secrétaire) sera déclarée insoutenable par les augures confédéraux ou fédéraux et mise à l'index en ce qui concerne la solidarité ouvrière. Pour ajouter à l'efficacité d'une telle mesure, pourquoi les dirigeants cégétistes ne fourniraient-ils pas des équipes de jaunes pour remplacer les grévistes indisciplinés ?

Ainsi, l'état-major confédéral, dans sa frayeur

de voir les légitimes réactions de la classe ouvrière se traduire en mouvements spontanés devant les violations flagrantes du droit syndical, les licenciements massifs des délégués, etc. préfère détruire toute initiative à la base et réduire le syndiqué à un rôle passif qui contredit formellement aux principes de la démocratie syndicale.

Contre cette nouvelle abdication, contre cette restriction de leurs moyens de défense qui renforcerait la contre-offensive patronale, les travailleurs organisés doivent engager la lutte dans leur organisation syndicale et sur le lieu du travail.

Pas plus qu'ils n'ont accepté les décisions restrictives des arbitres gouvernementaux, ils ne doivent accepter que leurs objectifs soient subordonnés à la volonté d'un gouvernement dont l'insuffisance éclate aux yeux de tous.

N. FAUCIER.

P.-S. — A noter que le C.C.N., qui limite sa solidarité envers les camarades espagnols à une démonstration de sympathie lors de la « fête du travail », le 1^{er} mai, n'a pas daigné émettre une protestation indignée contre les agissements du gouvernement britannique qui vient d'enjoindre à quatre navires anglais, chargés de vivres, de ne pas se rendre à Bilbao, afin de réduire plus facilement les défenseurs de cette ville à la merci de Franco.

UNION ANARCHISTE. GROUPES D'USINES

Unir, Unir, Unir...

OUI !

les travailleurs contre l'ennemi commun la bourgeoisie

En protestation contre une campagne infâme menée par le bureau du Syndicat des Métaux n'hésitant pas à introduire des haïnes politiques dans le domaine syndical, les groupes d'usines répondent par le tract suivant :

Tous les camarades ont eu connaissance d'un curieux document présenté sous la forme d'un tract, et paru dans « Le Métallo », signé de la Commission exécutive des Métaux.

Les signataires de ce papier ont cru avoir le droit de mettre dans le même bain, anarchistes et doriotistes, traahissant grossièrement la maxime de la C.G.T. BIEN-ETRE et LIBERTE, accompagnée de la figure (deux mains entrelacées) ce qui signifie Union des Travailleurs.

Cette confusion hypocrite a pu faire rire certains, mais d'autres, moins initiaux, peuvent confondre, car le manifeste n'a jamais été lu en séance plénière des délégués, mais seulement jugé par les bons syndicalistes. Les camarades jugeront la grossièreté du procédé.

L'ironie grossière utilisée contre nous camoufle mal l'absence d'argument. Il est été plus honnête de critiquer franchement notre absence de conformisme, car nous n'obéissons pas à des mots d'ordre que la base n'a pas la possibilité de discuter.

De récentes manœuvres ont prouvé dernièrement qu'au Syndicat les décisions de la base sont méconnues. Pourquoi approuverions-nous cette triste besogne tendant à domestiquer l'organisation syndicale ? Pourquoi suivre des méthodes policières aboutissant à des capitulations continuelles et à l'union sacrée ? Pourquoi nous laisser mener à une guerre capitaliste, camouflée en une guerre de la Démocratie contre le Fascisme ?

Fidèles au vieux principe syndicaliste « L'émancipation des Travailleurs sera l'œuvre des Travailleurs eux-mêmes », nous, Libertaires, nous continuons à défendre envers et contre tous nos détracteurs les méthodes de lutte employées en juin, donnant des résultats immédiats. Repoussons les procédés actuels d'arbitrage obligatoire dont les échecs ne se comptent plus. Nous ne sommes pas encore prêts pour nous courber sous une dictature, d'où qu'elle vienne.

Fidèles à la démocratie syndicale, nous défendons toujours vigoureusement le droit de critique des minorités.

Camarades, avant d'écouter et suivre les politiciens cherchant à ralentir l'action ouvrière, approfondissez certaines questions. Nous vous y aiderons. Du cri « Unir, unir, unir » il nous semble que s'est accompli une volte-face déconcertante ; car il s'agit de s'unir avec les cléricaux et les croix-de-feu. Nous nous refusons à une telle conception.

Notre devise reste toujours : Union dans la lutte.

Pour le Front Révolutionnaire... Abandonner jamais !

DANS L'HABILEMENT

Le bilan de la grève — Quelques déductions. Maintenant nous sommes fixés sur le dénouement de la grève : le prolétariat de l'habillement n'enregistre pas une victoire ; il s'en faut de beaucoup.

Dans nos randonnées quotidiennes, nous prenons des faits, qui prouvent que nous sommes raison, d'observer une certaine circonspection devant les communications publiées par les dirigeants « nacos » du syndicat.

Ils peuvent toujours objecter que la semaine de quarante heures est entrée en application dans l'ensemble des « boîtes », de la place de Paris ; ils n'effaceront pas la situation pénible des victimes dont le nombre est important.

A ce tableau déjà bien sombre, il faut encore ajouter la continuation du lock-out de l'usine Alfa. Les « sages » Guéudet s'entêtent à ne pas vouloir reprendre les « meneurs » les deux parties n'ayant pu se mettre d'accord, il fut décidé de s'en rapporter à la décision d'un « surarbitre ».

Quant à l'augmentation correspondante, depuis le premier avril au coût de la vie, la aussi on attend la semaine du « surarbitre » que les dirigeants « nacos » avaient annoncée très rapidement : on ne voit rien venir.

Avant de poursuivre plus loin il nous faut tirer de ces événements les déductions suivantes :

A. L'arbitrage obligatoire est une foutaise. B. Une grève si elle n'est pas totale est vouée à l'échec. C. Une grève dans la rue, l'avance à un échec. D. Une grève dans la rue, l'avance à un échec. E. Une grève dans la rue, l'avance à un échec. F. Une grève dans la rue, l'avance à un échec. G. Une grève dans la rue, l'avance à un échec. H. Une grève dans la rue, l'avance à un échec. I. Une grève dans la rue, l'avance à un échec. J. Une grève dans la rue, l'avance à un échec. K. Une grève dans la rue, l'avance à un échec. L. Une grève dans la rue, l'avance à un échec. M. Une grève dans la rue, l'avance à un échec. N. Une grève dans la rue, l'avance à un échec. O. Une grève dans la rue, l'avance à un échec. P. Une grève dans la rue, l'avance à un échec. Q. Une grève dans la rue, l'avance à un échec. R. Une grève dans la rue, l'avance à un échec. S. Une grève dans la rue, l'avance à un échec. T. Une grève dans la rue, l'avance à un échec. U. Une grève dans la rue, l'avance à un échec. V. Une grève dans la rue, l'avance à un échec. W. Une grève dans la rue, l'avance à un échec. X. Une grève dans la rue, l'avance à un échec. Y. Une grève dans la rue, l'avance à un échec. Z. Une grève dans la rue, l'avance à un échec.

Chacun de ces points mérite d'être examiné sérieusement. C'est ce que je ferai.

Lagrange.

DEUX MOTS A TIMBAUT

A la suite de ton discours, je voudrais simplement te faire savoir, camarade Timbaut, d'avoir un peu de sens de classe, et de ne pas calomnier les vrais révolutionnaires.

Car quand tu prétends que les anarchistes sont des rétrogrades et des contre-révolutionnaires, tu mens. Tu sais très bien que les anarchistes ont toujours été à la pointe du combat et qu'ils se battaient simplement parce que tu veux faire les affaires du parti communiste au sein de la C. G. T. que tu représentes.

N'oublies pas que tu es notre représentant et que nulle tendance politique ne doit être admise en assemblée générale et à plus forte raison, celle de dénaturer la vérité et de coloniser des militants syndicalistes.

Camarade Timbaut, je rends hommage à tes talents d'orateur, mais je te prie pour la prochaine fois de modérer les paroles au sujet des anarcho-syndicalistes, cégétistes avant tout et de plus longue date que toi. A bon entendeur, salut.

Nestv.

Dans les boîtes et sur les chantiers

CHEZ LIORE-OLIVIER S.N.C.A.

Depuis le village des fascistes, au lendemain des fusillades de Clichy, de nombreuses entrevues ont eu lieu entre les délégués ouvriers et la direction. Cette dernière essaya par tous les moyens de fatiguer ou de détourner la vigilance ouvrière, afin de réintégrer ses chers alliés les fascistes.

La direction veut faire passer le cas des factieux devant une commission d'arbitrage, mais les ouvriers refusent, ayant parfaitement compris d'après les nombreux cas d'arbitrage précédents qu'en réalité celle-ci ne manquera pas de trahir la victoire des patrons.

Une autre manœuvre consiste à essayer de faire prononcer l'ensemble des ouvriers, par un vote secret, sur la question de l'arbitrage, essayant ainsi de dresser les ouvriers entre eux et de détacher les éléments que seul un manque de franchise empêche d'accepter l'arbitrage.

La aussi elle s'est trompée. Le 31 mars, le vote donna les 3/4 des voix contre l'arbitrage, c'est-à-dire pour le renvoi pur et simple des fascistes. La direction placarda un avis le lendemain en expliquant que puisque les ouvriers étaient contre l'arbitrage, elle ne pouvait pas le faire.

Le premier moment de stupeur passé, les ouvriers réagirent et débattirent à 15 heures et comme lors du premier mouvement reconduisirent les indésirables à la porte, cela malgré toutes les tentatives de la direction pour intimider les grévistes, notamment l'appel d'un huis-

sier. Voyant l'inefficacité de ses efforts, la direction décide le lock-out et à 16 h. 45, elle faisait actionner la sirène de sortie pour tout le monde ; les ouvriers ne bronchèrent pas et décidèrent d'occuper l'usine malgré l'avis défavorable du délégué syndical de la Région. Ils y prirent le travail reprendrait le lendemain avec ou sans la direction.

Devant cette ferme attitude, les patrons devinrent plus souples en faisant appeler la délégation ouvrière, acceptant la reprise du travail et remettant à plus tard la solution pour les indésirables. Excellente leçon qui prouve que la volonté ouvrière est un élément décisif dans la vie des usines.

C.

CHEZ GNOME ET RHONE

Un peu partout dans les usines le mécontentement gronde contre la participation des syndicats à l'emprunt de la guerre ; ainsi, même chez Gnome et Rhône, où l'influence communiste avait toujours joué en faveur de la Défense Nationale, une minorité antipartout et internationaliste s'affirme de plus en plus.

Au cours de l'assemblée générale de l'atelier Vibrequeins, la résolution suivante fut proposée.

La section syndicale Gnome et Rhône (Atelier Vibrequeins) proteste énergiquement auprès du bureau confédéral contre le versement de 250.000 francs à l'emprunt dit de défense nationale, ceci en contradiction avec l'organisation du sou de la Paix et l'esprit syndicaliste.

La Section syndicale déplore également qu'un versement semblable ait pu se faire sans l'avis des syndicats et demande au bureau confédéral qu'à l'avenir un tel fait ne se renouvelle plus.

camarades émigrés sont, eux, laissés pour compte ; l'on aurait pu croire que, sous un gouvernement de Front populaire composé de trois grands partis, dont deux se réclament de la classe ouvrière et au surplus internationalistes, nos camarades venus dans notre beau pays avec des promesses, alléchantes auraient été placés sur le même pied d'égalité que nous-mêmes. Cet état de choses nous permet de dire que l'internationalisme de ces deux partis n'est qu'un vain mot. Camarades émigrés, qui avez-vous fait pour nous ? — oh ! pardon, populaire, j'ai voulu dire — avez-vous compris et vous, camarades de notre belle France, que pensez-vous de la façon d'agir de ces gens qui nous trompent ? J'ose espérer que vous savez

pas aujourd'hui ce qu'il vous reste à faire.

Une majorité de 40 voix contre 26 rejeta cette décision, mais aux 6 abstentions exprimées, il faut ajouter l'énorme quantité d'ouvriers présents, au nombre de 70, qui ne se décidèrent pas à voter.

Ils hésitent aujourd'hui, mais demain ils se rallieront à l'internationalisme et bouteront hors des directions syndicales, les nationalistes d'Union Sacrée de toutes nuances politiques.

AUX ATELIERS LAVALETTE

L'assemblée générale de la section syndicale se tenait le mercredi 7 avril. Timbaut, de la C. E. Fédérale, y vint pour régler les différents existant entre la fédération et la section. Il est regrettable que Timbaut n'ait pas cru bon de se tenir dans le cadre de la discussion. Quel besoin a-t-il eu, au lieu de répondre aux questions posées par les responsables de la section d'attaquer les anarchistes. Espérons qu'il jetera le trouble dans l'assemblée et faire finir celle-ci en queue de poisson ? Il réussit à troubler un instant la réunion par les injures et les calomnies qu'il déversa sur certains camarades. Il est regrettable qu'un camarade visé perdît son sang-froid.

On ne peut relever toutes les erreurs, volontaires non les croyons, commises au cours de son exposé. C'est à croire qu'il prend les syndicats pour des ignorants. Les libertaires, qui n'ont jamais rien fait, — Timbaut dit, — ignorent pas eux, les statuts de la C. G. T.

Nous analyserons dans un prochain article, quelques-unes de ses erreurs.

Pour un groupe de libertaires :

Le « lâche » Kleber.

CHEZ CARNAUD, A BILLANCOURT

Depuis le lock-out patronal, oh cinq des nos meilleurs camarades sont restés dehors, la section syndicale de la boîte n'a pas encore tenu d'assemblée ; il se passe pourtant des faits importants, tels que la reprise de la propagande fasciste. Il est absolument nécessaire d'y mettre un terme ; aussi le groupe anarchiste, convie tous les copains et sympathisants à la réunion qui aura lieu vendredi soir, à 17 heures, 79, avenue Edouard-Vaillant, au Vrai Saurun.

C.

CHEZ LES CANTONNIERS

La cellule communiste du 19^e au travail. Le joli papeter, dont des extraits suivent, intitulé « Le chemin à suivre », est l'œuvre de la cellule communiste du 19^e arrondissement. Il se rapporte à un très bon camarade, poussant la mousselle au marché aux bestiaux de la Ville, au salaire de 900 francs par mois, bon camarade qui a le tort de ne pas penser comme toutes ces girouettes, toujours à plat ventre devant « L'Administration ».

Nous dédions à ces « généraux anonymes » ce résultat acquis : sur 33 camarades consultés dans son dernier atelier, 29 ont signé notre réponse.

Ducastel, cantonnier, atelier Jaurès.

« Nous mettons nos camarades en garde contre les provocations et la mauvaise foi du citoyen Fontaine. Peut-être espérait-il jouer un rôle de premier plan dans l'armée du Colonel-Comte de la Rocque ? Ses paroles de haine contre notre Parti Communiste et aussi notre C.G. T. sont vaines.

Nous voulons peut-être croire que tu comprendras que tu fais fausse route en défendant la politique de la Rocque qui est celle des 200 familles qui nous exploitent toutes au même degré.

Quand tu répands des polémiques contre no-

tre Parti, sois bien persuadé que nous sommes à notre aise pour le répondre. Chaque parole que tu prononces est pour critiquer nos dirigeants de notre 11^e Internationale et de présenter l'Union Soviétique comme un pays de barbares. »

Voici notre réponse : Les sous-signés, anciens compagnons de travail du camarade Fontaine, à l'atelier du Nettoiement 19-12.

Avant pris connaissance de la mise en garde démagogique et misérable parue dans l'organe « La Lutte », journal du Rayon Communiste du XIX^e, dont l'article est cité plus haut et intitulé : « Le Chemin à suivre, sans signature — le responsable n'ayant pas eu jusqu'ici le courage de se faire connaître, nous nous sommes permis de le discréditer sur de bons camarades qui ont bien le droit de ne pas penser comme eux et de le dire franchement. »

Assurément le camarade Fontaine de leur entière sympathie et de leur solidarité morale contre cette salée aussi véneuse, que stupide.

Souhaitant que de pareils faits ne se renouvellent pas sous le couvert d'une organisation politique ou syndicale quelconque.

Condamnant formellement de tels agissements, indignes de vrais syndicalistes.

Le mouvement syndical

Le mouvement syndical est en train de se faire.

Le mouvement syndical est en train de se faire.

Le mouvement syndical est en train de se faire.

Le mouvement syndical est en train de se faire.

Le mouvement syndical est en train de se faire.

Le mouvement syndical est en train de se faire.

Le mouvement syndical est en train de se faire.

Le mouvement syndical est en train de se faire.

Le mouvement syndical est en train de se faire.

Le mouvement syndical est en train de se faire.

Le mouvement syndical est en train de se faire.

Le mouvement syndical est en train de se faire.

Le mouvement syndical est en train de se faire.

Le mouvement syndical est en train de se faire.

Le mouvement syndical est en train de se faire.

Le mouvement syndical est en train de se faire.

Le mouvement syndical est en train de se faire.

Le mouvement syndical est en train de se faire.

Le mouvement syndical est en train de se faire.

Le mouvement syndical est en train de se faire.

Le mouvement syndical est en train de se faire.

Le mouvement syndical est en train de se faire.

Le mouvement syndical est en train de se faire.

Le mouvement syndical est en train de se faire.